

FEDERATION FRANCAISE D'ORPAILLAGE

BULLETIN D'INFORMATION



Perilles d'or

Association régie par la loi de 1901.
Revue nationale de la Fédération Française d'Orpillage. (F.F.OR.)
Dépôt Légal: ISSN : 125 3-269X

N°17

Jun 2002

***** SOMMAIRE N° 17 *****

Page (s)	n° 1	Couverture, photo Cécile Thibaud
	n° 2	Sommaire (vous y êtes !)
	n° 3	Le mot du Président de la F.F.OR., S. Nénert
	n° 4 à 9	Les orpailleurs de Saint Bauzille de Putois par C. Tricou, doc de Pierre Mandrick
	n° 10 et 11	De l'or dans les Vosges, 20 tonnes par an, doc de Jean-Louis Champigny
	n° 12 à 14	Archéologie, géologie et découverte d'or en Grèce, Le Règne Minéral n°2
	n° 15	L'assainissement de l'activité minière en Guyane, doc d'Henri Brillant
	n° 16 à 21	Ouro Preto, capitale de l'or "noir" brésilien, Minéraux & Fossiles
	n° 22 à 27	L'or de l'Usotan au Japon par Cécile Thibaud
	n° 28	Environnement, Guyane, ou le voyage écologique, doc de P. C. Guiollard
	n° 29 et 30	Sortie annuelle sur le Gardon en mai, doc de J.L. Pichon
	n° 31	Il fallait bien que ça arrive JM. Congras
	n° 32 à 35	Les champs d'or de la Guyane, journal des voyages 1891, doc de P. Mandrick
	n° 36 à 38	Qui sont-ils: Jean-Louis Champigny, par Sylvie Séchaud
	n° 39	Rendez-vous en or, poème de C. Gandon
	n° 40 et 41	Le Béarnais à la voie d'or, PC. Guiollard, La République des Pyrénées- Magazine
	n° 42 et 43	Fond de batée
	n° 44 et 45	Orpillage à la japonaise, la planche Yuri-ita, doc de Alain Faure
	n° 46	Mots croisés, les associations, par Sylvie Séchaud
	n° 47	Le thermomètre des placements
	n° 48 à 51	Championnats de Suede, de Finlande et de Belgique, promotion
	n° 52	Equipe de choc pour bassins chics
	n° 53	Selestat: orpailleurs et Géoluminophiles, Insolite Istanbul
	n° 54	Bande dessinée: Lelong, Fluide Glacial
	n° 55	Guyane, souvenir de voyage, Jacques Brest
	n° 56	Action de 100 f Maroni-Mana, document Marcel Moreau
	n° 57	Petites annonces
	n° 58	Bloc Bourses, bloc compétitions
	n° 59	Bloc Notes, changement du Siège de la F.F.OR
	n° 60	Fin

Rédacteur de la revue « Feuilles d'or » : Monsieur Jean-Louis PICHON

Responsable de la revue « Feuilles d'or » : Monsieur Serge NENERT, Président de la F.F.OR.

Adresse de la revue : Feuilles d'or/JL. Pichon 6, sente de la Cauchoiserie 78580 MAULE (France)

« Feuilles d'or » est au dépôt légal sous le numéro ISSN-125 3 269X.

Un exemplaire est déposé à la Bibliothèque Nationale de France.

« Feuilles d'or » est une revue créée par la Fédération Française d'Orpillage (F.F.OR.) pour les adhérents aux associations de chercheurs d'or affiliées à celle-ci, ouvert aux indépendants depuis 1998. Son but est de faire passer l'information et de mieux communiquer entre les chercheurs d'or. Elle pourra être échangée contre une autre revue, ce que fait la Suisse, la Suède et l'Italie.

Nous remercions pour leur collaboration à ce numéro : Jacques Brest, Henri Brillant, Michel Cecchini, Jean-Louis Champigny, Alain Faure, Chantal et Guy Gandon, Pierre Guidet, Pierre Christian Guiollard, Franck Lalande, Pierre Mandrick, Marcel Moreau, Serge Nenert, Sylvie Séchaud, Raymond Simond, Alain Steinmetz, Cécile Thibaud, Christian Tricou et d'autres anonymes pour leur participation à ce numéro.

Nous remercions la presse en général et particulièrement pour ce numéro les revues : L'Alsace, Le Figaro, Flammarion, Le Monde, Le Règne Minéral, Minéraux & Fossiles.

Recherche documents, mise en page, transcription et conception de la revue « Feuilles d'or » sont aussi de Jean-Louis PICHON.

Sortie de la revue « Feuilles d'or » n°17 le 25 juin 2002 en 120 exemplaires.

La prochaine revue est prévue courant novembre 2002.

LE MOT DU PRESIDENT



Chers amis,

Le grand jour approche, le 4 juillet 2002 aura lieu le défilé des Nations des Championnats d'Europe 2002. Plusieurs concurrents seront déjà présents depuis le lundi 1^{er}. Dorés et déjà, je souhaite remercier tous ceux qui se sont proposés pour donner un coup de main pendant la semaine.

Comme il est maintenant de tradition, la FFOR sera présente à Ste Marie aux Mines. Merci aux bonnes volontés qui assureront la permanence. Petit à petit, nous continuons à améliorer notre matériel d'animation pour ce genre de rendez-vous, les sollicitations étant de plus en plus nombreuses.

Mais il faut déjà voir au delà de cet important rendez-vous. J'évoquais dans un précédent édito les prochains Championnats de France, dans le présent numéro, vous trouverez d'intéressantes informations sur l'orpaillage dans le prochain pays organisateur des Championnats du Monde, le Japon.

Espérant vous compter parmi nous à St Yrieix La Perche

Bien à vous

SERGE NENERT

Les orpailleurs de Saint Bauzille de Putois

et l'histoire de l'orpaillage à Saint Bauzille

(par Christian Tricou - *Lo Publiaire San Bauzelenc* n°40)

article envoyé par Pierre Mandrick, photos P. Mandrick

L'OR ET LES HOMMES.

L'histoire de l'or se confond avec celle de notre planète, de notre pays, de notre région, de notre village.

L'attrait de l'homme pour l'or a débuté il y a vraisemblablement sept ou huit millénaires. De tout temps, les peuples ont vénéré le métal précieux, qu'il s'agisse des Egyptiens, des Incas ou des Hindous. L'adoration du Veau d'Or par les Hébreux en est l'illustration la plus connue.... C'est probablement en Egypte que débute l'histoire commune de l'homme et du métal jaune, car le pays était riche en or. Quand le pharaon meurt, on l'enterre avec des objets en or. L'Afrique sera souvent, au fil des âges, le plus grand pourvoyeur d'or. Jusqu'à la fin de l'Empire Romain, environ 500 ans après J-C, le monde va produire un peu plus de 1000 tonnes d'or. Deux pays européens tiendront ensuite la vedette : la Péninsule Ibérique: 1850 tonnes. et la Gaule: 580. La Gaule d'avant l'occupation romaine était un pays riche en or. On y extraira en moyenne 10 tonnes d'or par an. Cette richesse n'est pas étrangère à la décision des Romains de conquérir notre pays qu'ils nommaient alors "Gallia aurifera". De même, lorsque Christophe Colomb traversa l'Atlantique, et découvrit l'Amérique en 1492, il n'avait pas d'autre but que de chercher une nouvelle voie maritime pour ramener de l'Orient l'or et les épices. L'or surtout. "Trouvez de l'or, humainement si vous le pouvez, mais quoi qu'il en coûte, trouvez-en". Telle est la consigne que donne le roi Ferdinand à Christophe Colomb. Pour en revenir à notre pays, de nombreuses rivières ou localités doivent leur nom à l'étymologie de l'or (aurum en latin) : Orvilliers, Vallauris, Ariège (Aurigêrac : qui porte l'or) Aurillac (aur lacus: lac d'or). l'Orb. Arauris (qui charrie l'or) et Eraut sont les deux anciens noms du fleuve Hérault...

Voici ce qu'écrivait Diodore de Sicile il y a 2000 ans: "En érodant le flanc des montagnes, les fleuves amoncellent des alluvions et des sables pleins d'or. (...). Il y a beaucoup d'or dans la Gaule que les indigènes recueillent sans peine...". il allait jusqu'à prétendre que les Phéniciens en trouvaient tellement dans le sud de la Gaule qu'ils pouvaient en forger les ancres de leurs vaisseaux. Les Phéniciens... justement, l'érudite gangeois Fabre d'Olivet notait dans son oeuvre "Mes souvenirs" que le mot Cévennes est formé de deux mots phéniciens qui signifiaient "Le Rocher des Richesses". La ville de Ganges s'appelait en phénicien Ganzi, nom qui exprime littéralement "Le lieu qui renferme le Trésor". Quelques temps après, Ganges rendra le nom latin de Agantippus qui veut dire mot à

mot "L'enclos qui renferme l'or". Une rue de Saint Bauzille porte le nom de rue de l'Agantic.

L'OR DE SAINT BAUZILLE

L'or dans les siècles passés.

Si Ganges est bien "l'enclos qui renferme l'or", Saint Bauzille est bien le pays où l'on continuera à le chercher au fil des siècles. L'orpaillage y fut particulièrement actif du Moyen Age à la fin du XIXème siècle. Les deux témoignages historiques (l'un du XVème et l'autre du XVIIIème) en sont la preuve.

"Sous Louis XI, la recherche des métaux précieux fut rigoureusement poussée. Mais on eut à lutter contre les sorties clandestines d'or et d'argent. Des lettres du général maître des monnaies pour le Languedoc dénoncent la félonie d'orpailleurs peu scrupuleux. C'est ainsi que Jean Verdier de Saint Bauzille de Putois s'est attaqué à quatre orpailleurs, trois de Saint Bauzille comme lui et un de Saint Laurent le Minier non loin de là, leur interdisant de fouiller deux champs qui lui appartenaient. Le Roi ordonne de s'opposer aux entreprises de ces perturbateurs qui seront traduits devant le général maître des monnaies de Montpellier" (J. Combes "La monnaie de Montpellier et les gisements d'or et d'argent dans les Cévennes au XVème siècle").

Pendant toutes les périodes de crues, les riverains de l'Hérault récoltaient l'or dans des peaux de mouton (est-ce l'origine de la Toison d'Or ?) et alimentaient les ateliers de monnaie de Montpellier.

En 1752, l'abbé Gua de Malvès publiait une 'Carte des contrées aurifères des Cévennes'.



En 1775, Monsieur de Gensanne, minéralogiste du royaume, en tournée d'inspection, écrit dans son Histoire naturelle du Languedoc: 'La rivière de Cèze, l'Ardèche, le Gardon, l'Eraut charrient des paillettes d'or (...). Après avoir visité les diocèses d'Uzès et d'Alais (Alès), je passais dans celui de Montpellier. Arrivé à S. Baufille ou S. Bafille sur l'Eraut, j'y trouvais des orpailleurs qui s'occupaient à chercher des paillettes d'or le long de cette rivière; ils m'en firent voir une qu'ils venaient de trouver qui pesaient près d'un gros (environ 4 grammes), elle était fort mince mais large, ils m'assurèrent qu'il y avait peu de temps qu'ils en avaient trouvée une qui pesait au de-là de la demi-once (une once = 30,59 gramme). Je leur demandais s'ils trouvaient ces paillettes dans le sable de la rivière ils me répondirent que non, mais qu'elles se trouvaient entre deux bancs de roches qui traversent la rivière, et qu'ils ne pouvaient en avoir que lorsque les eaux étaient basses; ils m'ajoutèrent que s'il leur était libre de travailler sous une vigne qu'ils me montrèrent, et qui borde la rivière, ils seraient bientôt riches, mais que le propriétaire ne voulait ni pour or ni pour argent leur permettre d'y toucher..."

L'or des Cévennes et de Saint Bauzille va continuer à faire parler de lui.

En 1901 paraît un article : "La Sérane et ses mines d'or". La tradition orale perpétue l'aventure de l'or: "J'avais entendu dire par des personnes âgées qu'à la fin du siècle dernier on avait cherché de l'or au lieu dit



Lou Truc sur les bords de l'Alzon, mais prenant cela pour des racontars je n'y croyais guère" (Tricou Jean en 1928). C'est ensuite le journal VU qui en 1929 après un reportage sur l'orpaillage à Saint Bauzille pose la question: "Qui sait si au lieu de financer de coûteuses expéditions dans les pays lointains et meurtriers, il ne

vaudrait pas mieux nous pencher un peu plus attentivement sur la bonne terre de chez nous?". Cette question les dirigeants de l'Union Minière se l'était posée quelques années auparavant à propos des terrains aurifères de Saint Bauzille.

L'exploitation industrielle du début du siècle

En 1928, la société l'Union Minière et Commerciale (rue Grange Battelière à Paris) dépêcha à Saint Bauzille un Ingénieur chimiste, Monsieur Chrissment, docteur ès sciences, qui connaissait le passé aurifère de notre région. Ce chercheur qui avait prospecté en Afrique et en Guyane devait effectuer les premiers sondages, il se fit aider dans cette tâche par mon oncle Aimé, qui tenait le café du Commerce situé à l'endroit de l'actuelle épicerie Babet.

Les premiers sondages s'avèrent encourageants. La société décida de prospecter à Saint Bauzille et dans les environs en vue d'une exploitation industrielle de l'or. En plus d'Aimé Tricou, qui fut nommé chef de chantier, cinq hommes furent recrutés : Rolland Henri, Cailar, Chaffiol Antonin, Gleize Antonin et mon père Tricou Jean. Les salaires hebdomadaires attribués étaient de 25F pour les terrassiers et 18F pour mon père.

Les frères Aimé et Jean Tricou se trouvèrent ainsi au coeur de l'histoire de l'orpaillage à Saint Bauzille.

En 1928, mon père avait 13 ans, Il venait de passer avec succès son certificat d'études. Son orientation était déjà déterminée : il travaillerait dans les vignes. Et voilà qu'une heureuse opportunité se présentait à lui: devenir chercheur d'or ! il réagit ainsi à l'annonce de son embauche: "A ma grande joie, je fis partie de l'équipe. Comme j'étais un peu jeune pour manier la pelle et la pioche, on me désigna comme "bateyeur", c'est-à-dire que j'étais chargé de laver la terre à la batée... Les hommes creusaient un trou. Mon travail consistait à prendre de la terre à différents niveaux. Je lavais cette terre à la rivière... J'eus vite pris le coup de main et Monsieur Chrissment me fit des éloges me déclarant même "as de la batée".

Les travaux débutèrent le 16 mai 1928. Aimé Tricou qui tenait "le journal des recherches minières de Saint Bauzille" écrit : "Ouverture des travaux - 5 ouvriers présents - sondages aux marécages situés sur la commune d'Agonès - ouverture de la galerie A. ". - Plus tard "Lundi 4 juin Présents 4 hommes. Continuation de la prospection aux chataigniers. Le principal trou, qui atteint 3 mètres, a donné jusqu'à 40 grains à une batée. En somme résultats très satisfaisants".

Peu à peu les lieux de prospection se multiplient, un sluice guyanais, une motopompe viennent grossir l'équipement. Le cinq octobre, les travaux occupent 10 hommes : 5 au terrain de l'Evêque appartenant à Colençon, 5 au terrain Pascal à La Baoute. Au début de 1929, ce sont 18 ouvriers qui prospectent avec plus ou moins de bonheur à La Baoute, à La Vielle, au Rieutord, à La Coste, au Pont Suspendu, près des rivages de l'actuel plan d'eau. Dans la liste des ouvriers de Saint Bauzille, on relève les noms de Caimette Pierre, Marcou, Pérez Miguel, Caucanas, Delpuech Roger, Gleize Léon, Causse Louis, ainsi que ceux précédemment cités. En fait, de nombreux Saint Bauzillois comptent un chercheur d'or parmi leurs ancêtres. C'est pratiquement tout le territoire de Saint Bauzille et des

environs qui est ainsi sondé. Des équipes prospectent à Agonès, Laroque, Cazilhac, Sumène (autrefois Surmine), à Saint Hippolyte, Ginestous, Blancardi et même jusqu'à Saint Roman de Cordières, et jusqu'au

La belle automobile.

"Monsieur Sury était le président directeur général de l'Union Minière, en tant que tel, il fit plusieurs séjours à Saint Bauzille. Il avait une belle auto rouge: une Sizaire Frères. Cette voiture faisait l'admiration de la population. Un jour avec cette voiture, nous sommes allés prospecter dans les environs. Pelles, pioches, batées et nous (deux terrassiers et moi) installés dans la belle voiture. Le roi n'était pas mon cousin! Je ne me rappelle plus le résultat de la prospection, mais ce qui me reste en mémoire, c'est l'invitation à dîner par Monsieur Sury à l'Hôtel de la Poste à Ganges... C'était des journées inoubliables, auxquelles je n'aurais pas osé croire l'année précédente, et qui me changeaient du tout au tout du travail languissant et monotone de la vigne!"

Tricou Jean, 'Mémoires d'un orpailleur'.

Vigan dans l'Arre.

Mais les meilleurs résultats sont obtenus à La Baoute (terrain Pascal: mûriers et luzerne), au Truc (terrains Dusfour, Caizergues, Combet, Martial, Salençon), aux Châtaigniers, au Pont Suspendu (dans les parages du plan d'eau actuel: terrains Malavielle, Combet), terrain de Granier au Caylar, domaine du Fesquet (excellents résultats), environs des grottes (Salon Vert; bonne couche à 1,50m), au Pont de Sérody, au terrain de l'Evêque (Colençon) à La Coste (terrain Issert) sur la rive gauche de l'Hérault (Rieutord), a Monplaisir (terrain Mathurin) à Valrac (terrain Gay), face au barrage du Vieux Moulin (très bons résultats à 2,50m de profondeur), et enfin un point intéressant: le Tournant Brusque à Laroque.

En définitive, c'est aux Châtaigniers (en face du Moulin) et sur la rive droite du Vieux Moulin en amont du barrage que l'exploitation fut installée. Avec de gros moyens. Le matériel fut traversé sur une barque achetée à Palavas. Les dirigeants parisiens de l'Union minière qui se déplaçaient en automobile rouge, une Sizaire Frères (quel émoi dans Saint Bauzille !), décidèrent d'employer les grands moyens.

Des engins importants; un "Sub Box" comprenant une table de débouillage, un caisson mobile, le tout alimenté par une motopompe fut installé au Vieux Moulin. Un "Sptizkasten", succession de gros entonnoirs, prit place aux Châtaigniers.

Une machine imposante (grosses poutres, gros tambour de débouillage), actionnée par un groupe électrogène et spécialement conçue pour cette exploitation ne put être transportée par barque. Il fut nécessaire d'ouvrir un chemin du côté d'Agonès entre la Vielle et les Châtaigniers, au pied de Saint Mécisse. Pendant quelques temps, les orpailleurs devinrent cantonniers. Ce travail fut contrarié par le mauvais temps qui régna cet hiver-là (février fut très froid avec 20cm de neige pendant plusieurs jours).

Les gens qui empruntent ce chemin ne se doutent pas que cette voie s'appelait 'le chemin de l'or'.

Une fois le matériel installé, il doit être surveillé et les ouvriers se retrouvent de garde la nuit I Aimé Triçou note dans son journal "Situation au 20 mars 1929. Présents 10 hommes. Les essais du débouillage continuent. On passe une moyenne de trois wagonnets à l'heure sans "pousser" l'appareil. Le travail de la tranchée devient de plus en plus pénible. Il faut avoir recours à la poudre pour continuer le travail".

Les chercheurs disposaient aussi de mercure qui a la propriété d'amalgamer l'or. Après distillation de l'amalgame, on obtient de l'or pur. A ce propos Jean Tricou remorque : "En 1977, à plusieurs reprises, j'ai trouvé des paillettes d'or en partie argentées. Je ne crois pas me tromper en disant que cet or est entré en contact avec du mercure qui s'était déversé dans la rivière en 1929. Si mes suppositions sont exactes, et vu l'endroit où je les ai trouvées, ces paillettes ont parcouru 1,5 km environ en 46 ans."

Malgré cet équipement particulièrement important, les résultats ne permirent pas à l'entreprise de continuer l'exploitation. Les ouvriers furent invités à aller travailler à La Terrisse, près du Vigan, où la société avait construit une usine pour laver le minerai de mispickel (arséniosulfure naturel de fer, qui contient fréquemment de l'or) provenant de la mine du Frayssinet. Mon père y travailla quelques temps, mais là aussi les résultats étaient trop insuffisants et l'usine ferma ses portes...

Première rencontre

Après ses journées, dans les vignes, mon père se rendait au Café du Commerce où l'ingénieur avait installé son quartier général.

"Un jour en arrivant, Monsieur Chrissment me fit signe d'approcher. A son air content je me dis: "ça y est, il en a trouvé!". Mon petit Jean me dit-il, je vais te montrer l'or de ton village. Mon coeur battait bien fort. Un instant, j'ai entrevu pour notre petit pays et sa population richesse et prospérité. J'allais voir l'or qui allait nous procurer tout cela. Monsieur Chrissment me tendit la batée : regarde, me dit-il là, dans le fond. Avidement, je regardais et ne vis rien. Où ? Eh bien, là! Avec son doigt il me montra après une traînée de sable noir deux minuscules points d'un jaune brillant. C'est de l'or me dit Monsieur Chrissment. C'est ainsi que je fis la connaissance de l'or de Saint Bauzille..."

Tricou Jean, "Mémoires d'un orpailleur".

Sommeil et renouveau.

L'aventure de l'or semblait une fois pour toute et définitivement close à Saint Bauzille de Putois. Monsieur Chrissment avait, avant de partir, laissé une batée à mon oncle et une batée à mon père. Ces deux batées allaient permettre à notre histoire de rebondir...

Il y eut bien pendant la guerre 39-45, une tentative timide (commanditée par le Musée de l'Homme) de reprise des recherches. D'après le témoignage de René Tricou, qui servit de guide à ces nouveaux chercheurs, la prospection ne dura que quelques semaines.

Pendant les années qui suivirent, une ou deux fois par an, la famille Tricou se déplaçait au bord de la rivière pour chercher de l'or.

Cette tradition bien établie étonnait les voisins et les pêcheurs qui nous prenaient pour une famille de loufoques!

il faut dire que pendant ces années-là, nous étions les seuls à pratiquer l'orpaillage dans toute la France. Nous conservions, en quelque sorte, la flamme qui allait se raviver quelques années plus tard...



Jean Tricou
St Bauzille de Putois - Herault

En 1970, en poste dans le Nord, j'écoutais régulièrement l'émission de Pierre Bonte 'Bonjour, Monsieur le Maire' sur Europe 1. Cette émission présentait chaque matin un village de notre pays. J'écrivais au producteur de cette émission en lui signalant les caractéristiques de notre village: son cadre exceptionnel, la Grotte des Demoiselles, sa bonneterie, sa cartagène et... ses orpailleurs. Après la diffusion de l'émission, les médias s'emparèrent du côté original et inconnu: la présence des deux derniers orpailleurs français. Les journaux (L'Express, l'Echo de la Mode, La Pèlerin, Paris Match, Connaissance du Pays d'Oc, etc...) évoquèrent Saint Bauzille: "Un village aux couleurs de carte postale où, dans un décor de western, les frères Tricou, sexagénaires à la voix chaude et au teint hâlé, utilisent leurs loisirs à laver les sables de la rivière" (L'Express, 1971). C'est à ce moment-là que Georges Cicut, le secrétaire de mairie, collègue et ami de mon père, l'encouragea à collectionner tous les écrits sur l'orpaillage.

Les radios dépêchèrent des reporters (Europe 1, France Inter, Radio Bleue). Enfin, la télévision. En 1971, un des numéros de l'émission "Le Troisième Oeil" (l'équivalent de l'actuel "Envoyé Spécial") fut consacré à l'or. Le réalisateur Francis Lacassin confirma qu'il avait cherché dans toute la France des orpailleurs et que les deux derniers se trouvaient bien à Saint Bauzille. La Séquence sur l'orpaillage dura 15 minutes.

C'est ainsi que 15 millions de téléspectateurs (il y avait peu de chaînes en ce temps-là) découvrirent notre village, ses rues, quelques figures bien de chez nous et notre fleuve aurifère.

En 1976, c'est Aimé Tricou qui eut l'honneur de figurer dans la collection: "Des métiers et des hommes" (Bernard Henri. Le Seuil). Au mois de juin 1976, une exposition consacrée à Jack London, l'auteur de Croc-Blanc et de nombreux ouvrages sur la Ruée vers l'or, eut lieu à la maison de la Radio à Paris. Les organisateurs demandèrent aux frères Tricou de bien vouloir leur prêter leur matériel. Le sluice, les batées, le débourbeur et quelques paillettes d'or de Saint Bauzille furent exposés aux yeux des parisiens étonnés!

Le cinéma s'intéressa à son tour aux chercheurs d'or: les actualités Fox Movietone, le ciné-club de Saint Gély.

Depuis 1982, le musée du Vigan consacre une vitrine à l'orpailleur dans la collection Traditions populaires. Les photos illustrant la vitrine ont été prises par Madame Adrienne Durand-Tullou.

De temps en temps, des articles, des reportages font encore référence aux orpailleurs Saint Bauzillois. Le dernier en date est paru dans CIVIC, le magazine du ministère de l'intérieur en janvier 1995. Dans cet article, l'inspecteur divisionnaire parisien Christian Baillargeat, amateur de minéraux, brosse le portrait de Jean Tricou auquel il rendait souvent visite et qui était devenu son ami...

Dès 1970, cette publicité (célébrité?) déclencha une avalanche de visites de curieux, d'opportunistes mais aussi de minéralogistes réputés. Un jour, les professeurs et étudiants en énergie atomique du centre de Razés sont venus rendre visite à mon père pour rechercher de l'or et pour être conseillés sur le maniement de la batée. Je ne pense pas que leur visite ait été motivée par la présence de traces de zircon dans les fonds de batée. Le zircon est un

L'orpailleur et les lentilles.

(...) Comme tout bon français, je dus partir faire mon service militaire. Là, pas question de chercher de l'or, mais j'ai trouvé sous les drapeaux, le moyen de mettre en pratique l'art de la batée. Voici comment: au menu, il y avait une fois, si ce n'est plusieurs fois par semaine, des lentilles. Les lentilles, c'est bien bon, mais, quand elles sont bon, mais quand elles sont mélangées avec des petits cailloux, ça ne va plus. C'était la spécialité des lentilles qu'on nous servait au RCIM à Aic en Provence, il fallait nous voir, mastiquant doucement d'un air soucieux, de peur de nous casser les dents. Un jour, j'ai eu une idée de génie (et pourtant j'étais dans l'infanterie). J'étais allé prendre les plats à la cuisine, c'était comme par hasard... des lentilles. Chemin faisant, pour arriver au réfectoire, je secouais le plat en tout sens afin que les petits cailloux, plus lourds, aillent se nicher au fond du plat comme l'or au fond de la batée. Arrivé au réfectoire, je mis une fourchette sous le récipient afin qu'il ne porte pas à plat sur la table. Je recommandais de se servir en prenant le dessus du plat. Le résultat fut concluant Mais Si un goulu voulait finir le plat il était à plaindre: il y avait plus de cailloux que de lentilles. Les tables voisines adoptèrent ce principe. Je ne dis à personne qu'il s'agissait d'un procédé de chercheur d'or car ils ne m'auraient pas cru. Le bien-être que tous les soldats en retirèrent aurait pu me valoir une distinction du Ministère des Armées..."

Tricou Jean, 'Mémoires d'un orpailleur'.

minéral faiblement radioactif. Les élèves-ingénieurs de l'École des Mines d'Alés consultaient régulièrement mon oncle.

Mon oncle et mon père ont, tant qu'ils ont été valides, montré à tous ceux qui le désiraient la technique de l'orpillage. ils ont même indiqué les endroits propices à la recherche, et c'est ainsi que le nombre d'orpilleurs se multiplia... Une visite allait marquer un tournant dans l'orpillage à Saint Bauzille et dans la France entière.

Naissance d'un nouvel orpillage

Un jeune parisien, Jean-Claude Le Faucheur, arriva dans notre village en 1971. Il avoua qu'il ne connaissait rien à l'orpillage mais que cela l'intéressait. Mon père l'accompagna au bord de l'Hérault et pendant quinze jours lui prodigua ses conseils et lui fit connaître mon oncle Aimé. Il poussa ses recherches dans le lit de la rivière et trouva de l'or dans les alluvions récentes. C'est avec étonnement que les frères Tricou apprirent cette nouvelle. Elle bouleversait les données sur lesquelles avaient travaillé les ingénieurs de l'Union Minière qui avaient axé leurs recherches dans les anciennes alluvions. il est vrai que l'environnement du fleuve avait été considérablement modifié par l'installation de nombreuses sablières. Sa deuxième découverte fut de comparer le travail des sablières au travail d'un sluice. Et c'est ainsi qu'il eut l'idée d'équiper les sablières de tapis qui renaient l'or contenu dans les sables. Les résultats étaient encourageants. Les vacances terminées, le né-orpilleur rejoignit la capitale. La surprise fut grande de le découvrir quelques mois plus tard aux "Dossiers de l'écran" dont le thème était l'or il affirma dans l'émission qu'il vivait de la vente de l'or qu'il trouvait dans les rivières. Mon père en fut étonné. il reçut quelques temps plus tard une lettre de Le Faucheur qui le remerciait de l'avoir initié, qui confirmait le fait qu'il trouvait assez d'or pour gagner sa vie. Il invitait notre famille à se rendre à Saint Girons (Ariège), lieu de ses activités. C'est vraiment au cours de ce voyage que mon père se rendit compte de l'efficacité du système que Le Faucheur avait mis au point. Il avait équipé une dizaine de sablières de moquettes et de tapis qui renaient l'or des alluvions. Au retour de notre voyage, mon père mit à exécution ces techniques et équipa les sablières de Saint Bauzille. Ce fut la période où il trouva le plus d'or. Oh certes, pas des dizaines de



Jean Tricou et JP. Chazot
St Bauzille de Putois - Hérault

kilos comme il a été parfois dit et écrit! mais suffisamment pour la confection des bijoux de la famille et les dons aux amis.

Les tapis des sablières n'arrêtent qu'un très faible pourcentage de l'or contenu dans les alluvions. Elles ne sont pas construites pour cela. Jean Tricou a calculé approximativement la quantité d'or qui a quitté notre rivière pendant le temps où les sablières fonctionnaient en plein rendement.

La recherche dans les sablières se propagea dans toutes les régions aurifères de France avec plus ou moins de heurts et de bonheurs. En effet, les découvertes de Le Faucheur avaient bouleversé les données de cette activité qui depuis la fin de la guerre n'était qu'un agréable passe-temps. En 1977, mon père a fait titrer l'or de Saint Bauzille. Il est à 21 carats.

En 1976 le livre qu'écrivit Jean-Claude Le Faucheur eut un impact considérable et suscita de nombreuses vocations dans toute la France. Mais Saint Bauzille demeura le passage obligé de tous ces nouveaux prospecteurs. "Tous les nouveaux chercheurs d'or des années 70 sont passés par la Cèze et la Ganière après avoir rendu visite à l'un des plus anciens orpilleurs de France, personnage mythique Monsieur TRICOU, qui résidait à Saint Bauzille de Putois..." (Guide pratique du chercheur d'or, P.-C. Guiollard 1994)

Les propriétaires des sablières furent assaillis de demandes. On leur offrit de l'argent pour avoir l'autorisation de poser des moquettes dans leurs installations. Des chiffres incontrôlables et fantaisistes circulèrent: dans le Gard, deux orpilleurs auraient, en 1978, sur trois installations récupéré vingt-cinq kilos d'or, ce qui au cours de l'époque représentait cent millions de centimes. Les jalousies s'installèrent car tous ces nouveaux initiés n'étaient pas logés à la même enseigne: certains s'étaient installés sur des sablières aux alluvions pauvres. Accessibles, les



Jean Tricou et Karine Perret 1976
(Le plus ancien et la plus jeune)
St Bauzille de Putois - Hérault

moquettes attirent les ouvriers des sablières qui prélèvent les paillettes visibles sur les moquettes. Outre ce grappillage, se développe une délinquance spécifique attachée à ces exploitations. Très vite sont apparues des équipes de voleurs et la précarité de la situation des orpailleurs sur sablières est constatée. Dans les années 80, trop de gens s'intéressent de trop près à cet or. Les propriétaires des sablières excédés par l'insécurité prennent la décision soit d'interdire l'exploitation soit d'exploiter eux-mêmes "le filon". Par ailleurs, cela a été déjà signalé, l'efficacité du procédé employé dans les sablières n'est pas parfaite. De tout l'or qui y passe, seulement un très faible pourcentage est récupéré. Alors, chacun rêve de la machine idéale. Jean-Claude Le Faucheur, mais aussi Pierre Devisme, un ingénieur à la retraite du bureau des recherches géologiques et minières (BRGM), en ont expérimenté avec plus ou moins de résultats. Jean Tricou inventa la 'T.R.' dont les plans seront dessinés par ses deux petits-fils Fabrice Tricou et Benoît Rouvière. Hélas, pour diverses raisons, cet engin n'a jamais pu être expérimenté...

Depuis 1990, le nombre de chercheurs d'or des sablières a considérablement diminué. La nouvelle réglementation sur la restriction d'exploitation des sablières a mis un frein à l'enthousiasme et a laissé place à l'amertume. En 1995, ils sont encore une dizaine à essayer de vivre de l'orpaillage sur sablières. Leur activité se complète par la valorisation des paillettes sous forme de bijoux et l'organisation de stages d'initiation.

Une cinquantaine de passionnés pratiquent l'orpaillage régulièrement toute l'année. D'autre part on estime que 300 personnes considèrent et pratiquent l'orpaillage comme un loisir. Ce sont les descendants des Gaulois, de Jean Verdier, de ceux qu'avait rencontré M. de Gensanne, des frères Tricou. Ils perpétuent la tradition et animent, batée en main, les rivages de nos rivières.

Jean Tricou et Pierre Mandrick 1976
St Bauzille de Putois - Hérault



Depuis 1986, existe une fédération française d'orpaillage (FFOR) qui regroupe les associations régionales et organise des compétitions d'orpaillage.

Chaque année, depuis 1986 se déroule un championnat de France (à Villeneuve les Avignon en 1990). Le championnat du monde est organisé depuis 1974, il s'est déroulé deux fois en France, en 1988 à Foix (Ariège) et en 1995 à Saint Pardoux (Haute-Vienne). Que de changements depuis le temps où seule la famille Tricou cherchait de l'or alluvionnaire en France!

De l'or dans les pyramides de La Grande Motte

Je prends l'exemple de l'Hérault dans le canton de Ganges où il y avait 5 sablières. Une sablière traite de 200 à 250 m³ par jour soit tonnes d'alluvions entre toutes. Il est très difficile d'évaluer la teneur en or à la tonne, cela peut varier énormément, mais il me semble d'après les expériences que j'ai faites que le chiffre de 0,5 g/tonne s'approcherait de la vérité dans notre canton. Cela ferait un kilogramme d'or qui chaque jour partait de notre rivière mélangé au sable et qui s'en allait servir à la construction du canal du Bas Rhône, à l'agrandissement de Montpellier ou à l'édification des pyramides de La Grande Motte. Par an cela fait près de 300 kilos d'or. Les sablières ont fonctionné. "à plein" pendant une quinzaine d'années, nous arrivons donc à un total de 4.5 tonnes d'or qui se trouvait dans le canton. On pourrait poursuivre et multiplier par le nombre de rivières aurifères de France. Nous arriverions bien au-delà de la production gauloise de 10 tonnes par année.

Je ne pense pas que ce que j'écris soit un jour rendu public car je craindrais que quelque puissance alléchée par ce pactole renouvelle "le coup de Jules Cesar" !

Tricou Jean, "Mémoires d'un orpailleur".

Pierre Mandrick a fait ses débuts d'orpaillage avec le père Jean Tricou en 1972. Il y avait très peu d'orpailleurs à l'époque en France, figure très sympathique dit-il.

De l'or dans les Vosges **. 20 tonnes par an ? .**

Article envoyé par Jean-Louis Champigny

Les étonnants travaux du professeur Henri Erhart



Les orpailleurs appartiennent, non à la légende, mais au passé. L'or en paillettes de la vallée du Rhin continue pourtant à faire rêver et le sable aurifère comme les alluvions lèvent ici de toute la force wagnérienne. Les exploits du nain Alberich dérobant aux ondines-gardiennes l'or rhénan qui servira à forger l'anneau de puissance sollicitent encore l'imagination. Et en 1941 un certain Hermann Goering avait ordonné que fût entreprise, entre Francfort et Bâle, l'exploitation systématique de gravières pour la recherche de paillettes. Il recueillit exactement 350 gr d'or dont il orna une chevalière démesurée.

C'est le dernier « exploit » connu d'une recherche dérisoire mais systématique pourtant appuyée par d'importants moyens techniques. Mais cet or légendaire a-t-il vraiment disparu de la vallée du Rhin et des Vosges ? Un chercheur mulhousien qui depuis près de dix ans poursuit dans son laboratoire d'étonnantes analyses tenues jusqu'ici secrètes les révèle pour la première fois : l'or existe dans les Vosges et en quantité importante.

Depuis sa retraite prise en 1968 le professeur Henri Erhart, directeur de recherche honoraire du CNRS, ancien directeur du laboratoire de géochimie de la biosphère de l'école pratique des Hautes-Etudes et qui partage ses travaux entre Paris et Mulhouse anime un centre de recherches géologiques et géochimiques. Initiative solitaire que ne conforte aucune subvention officielle à l'exception de celle obtenue en 1975 de l'Académie des Sciences. A Mulhouse, c'est dans la maison patricienne d'une rue tranquille que le professeur Erhart a installé un laboratoire de fortune qui se découvre après un dédale de vastes pièces lourdes d'estampes, de trophées et fécondes de ce silence d'objets surannés qui sont – parfois - les ex-votos des savants.

- « Je veux démontrer, dit Henri Erhart – et c'est le but de mes recherches actuelles – qu'il existe en Alsace des possibilités considérables et encore insoupçonnées de ressources minières diverses telles qu'or, platine, fluorine, tungstène, uranium, etc... En dix années de prospection sur le terrain des indices très prometteurs ont été découverts grâce à l'application d'un concept géochimique tout nouveau et grâce à des méthodes d'analyses mises au point au laboratoire de Mulhouse. Je prévois de préconiser prochainement des implantations de sondage pour la découverte de gisements nouveaux de potasse et de pétrole ».

- « mais pour ce qui concerne l'or, qui existerait en Alsace et notamment dans les Vosges êtes-vous arrivé à des conclusions formelles ? ».

« L'or invisible du sol vosgien. »

« A des conclusions formelles certes et qui concernent non seulement l'Alsace mais aussi la Bretagne, la Vendée, le Massif central, les Pyrénées et le Massif des Maures. Les travaux du laboratoire que j'anime sont axés dans deux directions : une orientation régionale et une orientation nationale. Après 50 ans d'exploitations scientifiques des terrains du pays français j'ai réuni tous les éléments qui me permettent de prévoir, par exemple, que la France pourrait produire annuellement, à faible prix de revient, quelque 200 tonnes d'or, au lieu des maigres 2 tonnes actuelles produites à Salsigne (Montagne noire)

- Et quelle quantité, selon vos théories, pourraient fournir les Vosges ?

- Je l'estime à 20 tonnes par an..

- Ça paraît fabuleux. Etes-vous certain de votre méthode ?

- Rassurez-vous je ne taquine pas la pierre philosophale et ne joue pas à l'alchimiste.

- Pouvez-vous préciser ?

- Certes. Je ne suis pas intéressé par l'or que les orpailleurs cherchaient dans les alluvions de la vallée du Rhin. Mes recherches ne portent pas non plus, sur l'or en filon ou l'or détritique arraché à l'état de paillettes par l'érosion mais n'ayant pas subi de solubilisation chimique. J'ai cherché et trouvé (notamment dans les Vosges) l'or invisible qui, sous forme colloïdale, c'est-à-dire en particules de moins d'un micron, s'est trouvé absorbé et mêlé à des sédiments variés.

- Quelles sortes de sédiments ?

Des sédiments qui se situent dans les couches allant par exemple du précambrien au quaternaire, mais des sédiments qui sont reconnus favorables pour la concentration en or. Et ceci en vertu d'une de mes théories exposée en 1959 et qui est la théorie de la bio-rhexistase apte à expliquer la genèse des sédiments. Je n'entrerai pas dans le détail. Disons simplement que l'étude du sol des Vosges par exemple, dépend étroitement de la connaissance de la végétation d'avant les glaciations. De façon plus générale j'ajouterais que certaines roches calcaires et certaines roches à silice hydratée doivent être les témoins contemporains de l'histoire forestière des continents. A l'opposé, l'apparition d'assises argileuses, ferrugineuses ou gréseuses, coïncide sans doute, chronologiquement, avec la disparition de la forêt. En d'autres termes le sol est fait par la végétation dont la disparition à une époque donnée, a eu des répercussions géologiques considérables sur le chimisme de l'altération des couches superficielles. Pour revenir aux Vosges et à la région, les sédiments "identifiables" où l'or colloïdal est en suspens, sont très variés : roches, argile, sables argileux. Ces gisements se trouvent en surface.

26 grammes d'or par tonne de sédiments

- « Où avez-vous effectué vos prélèvements ? »

- Je ne vais pas, aujourd'hui, préciser les lieux. Disons que les prélèvements : plus de 1000 en 10 ans portant sur des échantillons de 2 à 3 kg, ce qui nous fait plus de 2 tonnes ont tous été probants et se situent dans une zone allant du Ballon d'Alsace à Strasbourg et dans toute la vallée de la Bruche.

- « Comment procédez-vous ? »

- « Les échantillons de sédiments pris dans les Vosges sont broyés à un micron. La poudre est soumise, au laboratoire à une cyanurisation puis à une chloruration. Le chlorure d'or obtenu est ensuite précipité par un précipitant spécifique et l'on obtient une poudre aurifère qui à la fusion, donne de l'or pur, parfois mélangé à du platine ou à de l'argent ».

Le professeur Erhart laisse couler dans sa main un bel or en poudre, qui, brusquement, au creux de la paume, jette la clarté légendaire.

- « Croyez-vous que les sédiments traités contiennent suffisamment de particules d'or pour assurer une production importante ? »

- « Absolument. Par ma méthode l'on peut obtenir 26 gr d'or par tonne de sédiment. Et à titre de comparaison je vous signale qu'en Afrique du Sud la tonne traitée donne 5 à 10 gr. Et il faut aller à 1500 mètres de fond. Dans les Vosges « l'or invisible » est en surface. Et je répète que dans notre région 20 tonnes pourraient être produites par an ».

Etablir la carte des gisements

Les travaux menés à Mulhouse par le professeur Henri Erhart et connus de quelques scientifiques présentent un intérêt économique et politique considérable. Et l'on comprend mal, en vérité, que de tels travaux aient pu être pratiquement ignorés jusqu'ici. Certes l'extrême modestie et la passion secrète du chercheur expliquent en grande partie que le professeur Erhart ait si longtemps œuvré dans l'ignorance de ses pairs et de ses collègues de l'Institut. Mais si la méthode du professeur Erhart, qu'authentifie plus de 1000 expériences pouvait être prise en charge, soutenue et mise techniquement à l'œuvre avec des moyens appropriés, nul doute que les résultats seraient spectaculaires et pour tout dire révolutionnaires. D'abord sur le plan régional et ensuite sur le plan national. Une production potentielle de 200 tonnes par an est-elle si négligeable que l'économie nationale puisse s'en désintéresser ?

Il serait souhaitable que d'ores et déjà, et c'est le souhait du professeur Erhart, le Conseil général du Haut-Rhin puis le Conseil régional désignent plusieurs experts et que soit créé un syndicat d'études pour la délimitation des gisements vosgiens. Car l'or des Vosges, contrairement à celui du Rhin, n'est pas mythique. Son inventeur le professeur Henri Erhart, souhaite que sa méthode soit d'abord appliquée dans sa région natale, puis étendue à l'hexagone tout entier.

Dans le laboratoire mulhousien qui se défend du monde et du bruit et enclôt, à l'intérieur d'une grande maison vouée à la lenteur des gestes, des tiroirs et des tiroirs emplis d'une poudre aurifère sur laquelle le professeur Erhart est seul à avoir pouvoir de transformation en or pur, des centaines d'échantillons puisés sur la terre d'Alsace attendent, depuis des années, que le chercheur révèle leur réalité. Le professeur Henri Erhart, de sa voix calme, vient de les faire sortir de l'anonymat. Et qui n'entendrait une telle voix qui parle d'or ?.....

Archéologie, géologie et Découverte d'Or en Grèce

D.G. Minatidis, Le règne minéral n°2

Les découvertes archéologiques de Mycènes dans le Péloponnèse (A) ainsi que celles de Vergine en Macédoine (B) sont bien connues des archéologues du monde entier. Parmi celles-ci, un nombre important d'objets ont été réalisés en or pur comme:

- Le masque d'or funéraire connu sous le nom de "Masque d'Agamemnon". Il date du XVIème siècle avant J.C. (A5).
- Tête de femme en or, Mycènes, XVIème siècle avant J.C.
- Le diadème d'or rhomboïde, XVIème siècle avant J.C. (A.4).
- La grande urne d'or de Larnaka
- La couronne de feuilles de chêne en or, trouvée dans la chambre funéraire de la Grande Tombe.
- Le carquois en or. Il provient de la Grande Tombe de Vergine (B6).
- La cuirasse d'un soldat mort

De nombreux autres objets en or ont été et continuent d'être mis à jour au cours de diverses fouilles archéologiques partout en Grèce. Mais d'où provenait cet or?

Mis à part les campagnes de prospection aurifères menées par différentes compagnies minières ou autres institutions grecques, entreprises traditionnellement en de nombreux points du monde, toutes ces découvertes archéologiques ainsi que les sources de l'histoire grecque ont contribué à accentuer et intensifier la prospection et ce tant en Grèce que sur les zones limitrophes, dans le but de tenter de répondre à la question posée.

Par le passé, plusieurs scientifiques avaient déjà essayé de déterminer l'origine de l'or constituant ces objets avec les connaissances géologiques disponibles à l'époque de leurs recherches.

La prospection systématique dans le but de remonter à la source originelle du métal

précieux dans la zone du Bassin Méditerranéen est une quête qui a débuté très tôt et qui reste toujours d'actualité. Le sujet est vaste aussi notre propos ne sera pas d'aborder le problème dans toute son ampleur. Nous nous limiterons à établir un lien entre le passé et le présent ce qui donnera peut-être aux amateurs de minéraux l'idée excitante d'une aventure: où trouver de l'or en Grèce?

Un des buts du prospecteur amateur est de

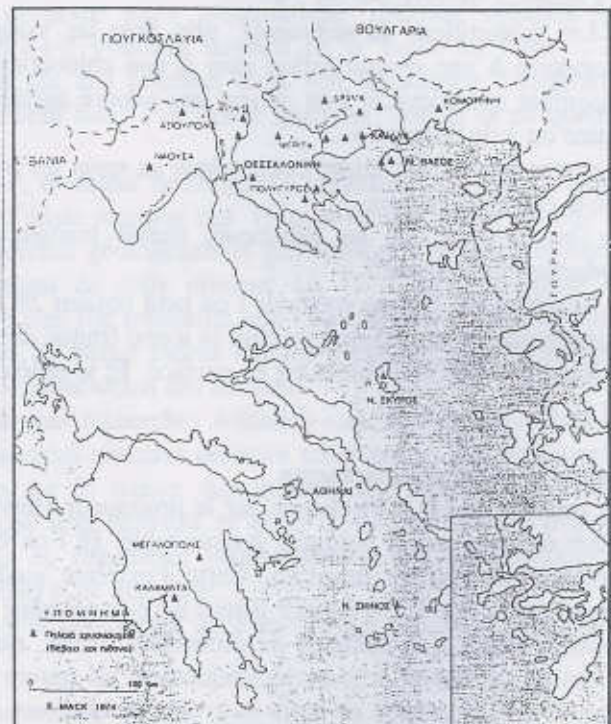
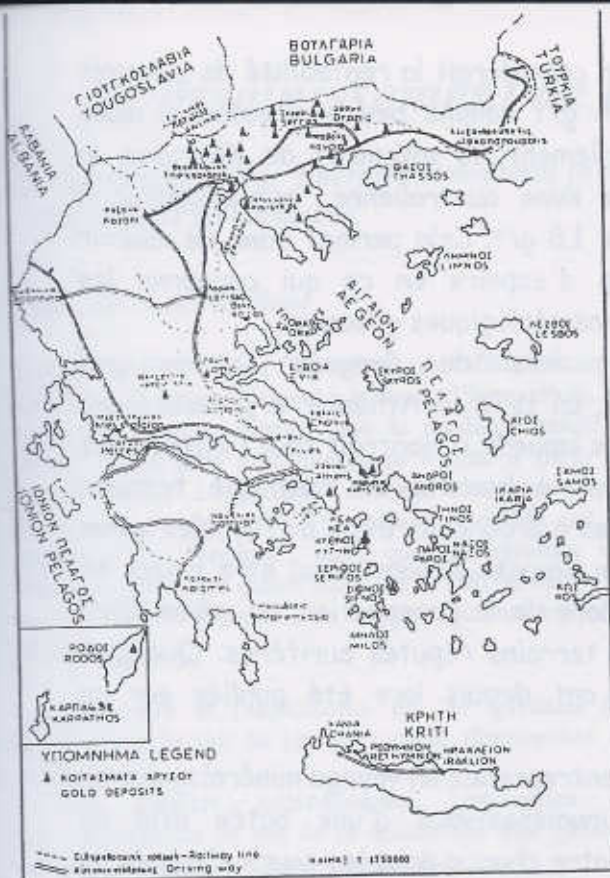


Fig. 1 : Anciennes mines d'or situées en Grèce.
Extrait du livre *ELLINIKOS ORYKTOS PLOUTOS*,
publication de l'Association des Entreprises Minières
Grecques, Athènes, 1979 page 65.

partir à la découverte de ce minéral fascinant : l'or à l'état natif, que l'on rencontre parfois sous forme de paillettes, de petites pépites ou encore directement inclus dans sa roche-mère. Nombre de collectionneurs possèdent un morceau de minerai d'or, mais à or visible, ils sont beaucoup moins nombreux. Dans cette région du monde, il est encore tout à fait



La fig. 2 est extraite du livre "RICHESSE MINÉRALE ET DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DU PAYS" par S. Katrakis, Athènes, 1965).

possible de mettre à jour des objets en or tels que ceux amenés par les découvertes archéologiques décrites ci-dessus. (NDLR Mais ici ne confondons pas collectionneur et "chasseur de trésor", leurs buts ne sont pas les mêmes, la législation les concernant non plus).

Outre les localisations connues et répertoriées, la prospection a amené récemment des résultats positifs en ce qui concerne quelques îles volcaniques de l'Océan Pacifique. Les conclusions issues de ces travaux ont entraîné un regain d'intérêt pour certaines régions de la Grèce, justement d'origine volcanique.

La revue "International Mining" de février 1968 propose un reportage sur "l'or épithermal". Cet article sert en fait de guide pour la recherche menée sur l'arc épithermal du Pacifique". Il précise dans quelles conditions l'or peut être mis en évidence et quelles sont les hypothèses émises concernant son origine. La découverte réalisée dans l'île de Lihir, en Papouasie (Nouvelle-Guinée), similaire en taille et sous-sol géologique à l'île de Milos,

en Mer Egée (Grèce) a grandement fait évoluer les théories admises sur la présence d'or dans ce style d'environnement. Les gîtes épithermaux font partie de ce que l'on appelle globalement les systèmes géothermaux (NDLR: qui regroupent les gîtes épi-, méso-, et hypothermaux). Ces gîtes se forment en profondeur par inter-réactions complexes entre une roche et une circulation d'eau chaude sous pression chargée en gaz dissous et en éléments minéraux. Une telle configuration (roche percolée par une eau chaude) est bien connue dans les formations volcaniques, elle entraîne un lessivage et une mise en solution très efficace des métaux de la roche traversée. Des variations thermodynamiques et chimiques interviennent ensuite dans le milieu aqueux très mobile et provoquent la précipitation sélective des métaux en solution, et ceci dans des environnements géologiques variés. Cette eau, qui peut avoir parcouru plusieurs milliers de mètres dans la croûte terrestre possède donc non seulement un très grand pouvoir de dissolution mais aussi un très grand pouvoir de concentration d'éléments à l'origine dispersés.

De nombreux systèmes épithermaux en activité ont été décrits à la surface du globe. Ils peuvent correspondre à des gisements de

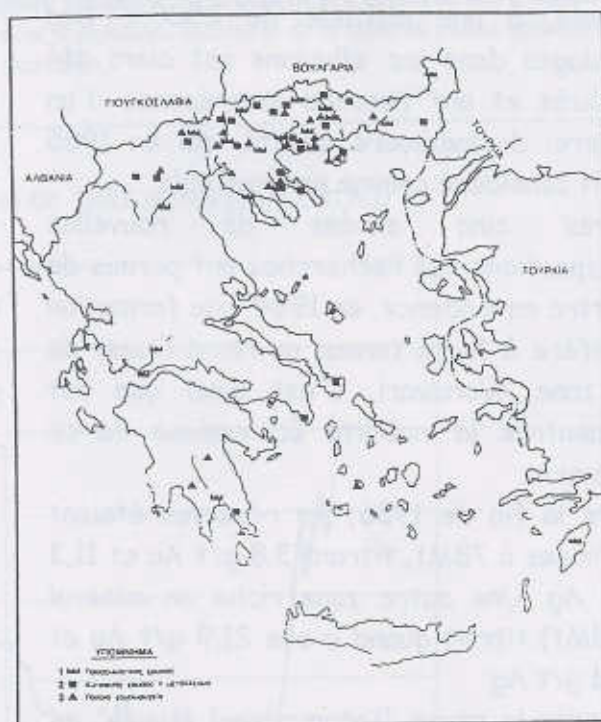


Fig. 3 (Référence 9)
Présence d'or en Grèce.

1. Placer aurifère
2. Or à l'état natif ou minéral d'or
3. Anciennes mines d'or.

nombreux métaux, mais aussi d'or, et certains sont en ce moment même en cours de formation. Parmi les exemples que nous pouvons retenir, outre ceux de Lihir, nous pouvons citer ceux de Taupo, Nouvelle-Zélande. Il existe aussi de tels systèmes qui ont cessé toute activité mais qui ont laissé leurs dépôts minéraux, ils sont qualifiés de gîtes épithermaux fossiles.

La compréhension de ces deux notions de systèmes fossiles et actifs (actuellement) est primordiale pour appréhender dans les meilleures conditions la prospection aurifère. Ainsi, des arcs actifs tel l'arc volcanique sud-Egéen ou bien des zones plus anciennes représentées par toutes les formations d'origine volcanique en Grèce correspondent à priori à des zones favorables à la prospection.

D'un point de vue purement prospectif, une des caractéristiques à des empreintes de doigts, une caractéristique typique laissée par le passage de fluides chauds.

L'or alluvionnaire a été décelé dans les cours d'eau drainant la région dans les années 1934 à 1939 mais il a fallu attendre 1964 pour qu'une véritable prospection systématique débute dans la contrée éloignée et inhospitalière de Nouvelle-Guinée, à une altitude de 2500m. Des sondages dans les alluvions ont alors été réalisés et ont reconnu la présence d'un minerai de médiocre qualité, qui en 1965 était considéré comme non rentable.

Après cinq années de nouvelles prospections, les recherches ont permis de mettre en évidence, en 1984, une formation aurifère à forte teneur au Nord-Ouest de la zone Waruwari. C'est ainsi que fut démontrée la viabilité économique de ce gisement.

Vers la fin de 1986, les réserves étaient estimées à 78Mt, titrant 3.8 g/t Au et 11.3 g/t Ag. Une autre zone riche en minerai (4,5Mt) titrait quand à elle 21.9 g/t Au et 23.1 g/t Ag.

D'après la revue "International Mining" on considérait, il y a seulement une dizaine d'années (NDLR l'article reproduit date de

1988), on considérait la rentabilité de minerais titrant 4 g/t comme peu intéressante, alors qu'actuellement, le gisement de Kidstone, la première mine australienne, est exploitée à partir de 1.8 g/t. Cela permet donc de nourrir beaucoup d'espoirs en ce qui concerne les formations géologiques grecques.

L'auteur, lors du Congrès International ICSOBA, en 1978, à Athènes, a présenté une note dans laquelle il montrait tout l'intérêt des formations à bauxite en tant que terrains favorables à la concentration de l'or. Ces zones riches en bauxite doivent ainsi être prises en compte lors de la prospection, au même titre que des terrains réputés aurifères: Quelques articles ont depuis lors été publiés sur ce sujet.

Si vous entreprenez un voyage minéralogique en Grèce, munissez-vous d'une batée afin de tenter votre chance dans les cours d'eau de ce pays, des paillettes d'or vous y attendent. Et vous deviendrez peut-être un jour un pionnier de la découverte d'un nouveau gisement.

Il existe des indices flagrants, sur le terrain, qui peuvent guider avantageusement le prospecteur - collectionneur dans sa quête: par exemple la présence de pseudomorphoses de calcite en quartz est typique des gîtes épithermaux. Ainsi, si au hasard de vos investigations, vous rencontrez un tel phénomène dans une roche volcanique non en place et si de plus, dans l'échantillon, brille un petit grain couleur jaune d'or, vous êtes sur la piste et il ne vous reste plus qu'à retrouver la provenance du spécimen, il s'agit peut-être d'un indice encore inconnu et très prometteur. Ceci montre tout l'intérêt de savoir identifier certaines pseudomorphoses lors de prospections minéralogiques ciblées.

Année	Poids en kg	Pureté
1953	70.6	902/1000
1954	223.2	805/1000
1955	228.8	910/1000
1956	113.7	911/1000
1957	244.2	916/1000
1958	215.5	910/1000
1959/60	259.2	915/1000

Production d'or provenant de la rivière Gallikos

L'assainissement de l'activité minière guyanaise

Rapport annuel de 'Energies et matières premières' 2001, publié par le ministère de l'économie, des finances et de l'industrie

Envoi de Henri Brillant

L'exploitation de l'or en Guyane est une affaire ancienne. Commencée industriellement à la fin du 19^{ème} siècle, elle a atteint sa pleine mesure dans la première moitié du 20^{ème} siècle, puis s'est quasiment éteinte à partir des années 1960. L'apparition de nouvelles techniques, permettant de reprendre l'or non exploitable par les méthodes des "anciens", ainsi que les résultats d'un important inventaire minier mené par le BRGM entre 1978 et 1995, sont à l'origine d'un regain d'activité très net à partir de 1995.

La production et l'exploitation de l'or guyanais sont actuellement le fait de plusieurs types d'entreprises très différentes:

- des sociétés internationales, intéressées par l'exploitation en vue de la découverte d'un gisement primaire industriellement exploitable,
- des artisans-mineurs (orpailleurs) et des PME, dont la vocation est d'exploiter des gisements alluvionnaires et éluvionnaires immédiatement accessibles,
- des orpailleurs clandestins, dont l'activité est facilitée par le fait que les contrôles sont difficiles dans un milieu naturel vaste et hostile (forêt vierge).

Cette situation très particulière a poussé l'administration à proposer d'adapter le code minier aux réalités de la Guyane: c'est ainsi que la loi du 21/4/1998 a créé de nouveaux types d'autorisations d'exploiter, mieux adaptées à l'activité des artisans. La commission locale des mines, qui doit examiner ces demandes de permis, a été constituée en Guyane en septembre 2001 et s'est réunie à plusieurs reprises depuis.

Il est cependant indispensable, au delà de cette adaptation

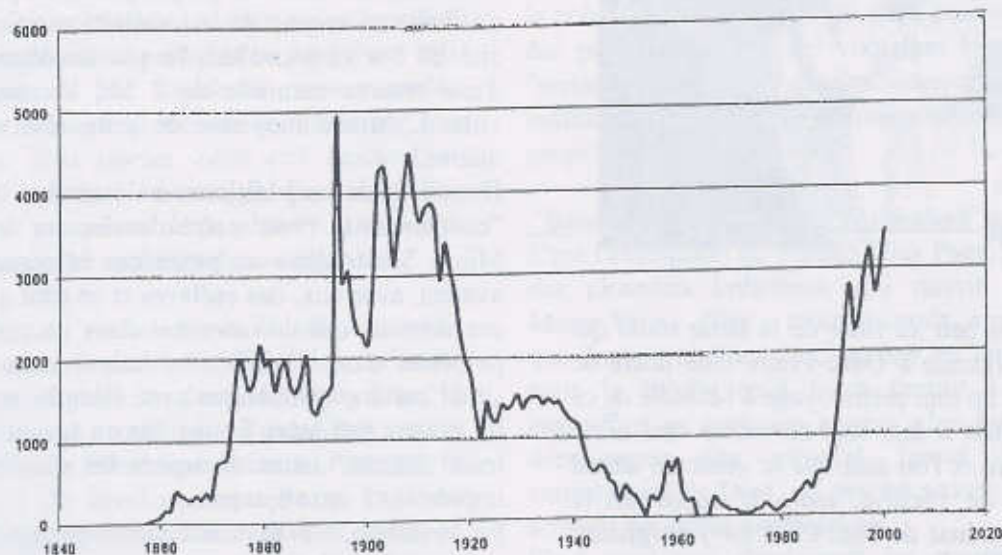
réglementaire, de s'assurer que la richesse extraite du sous-sol de la Guyane permette à cette région de se développer de manière durable. Il convient en particulier de faire en sorte que les retombées économiques et sociales soient positives, et de s'assurer que l'impact sur l'environnement est connu et maîtrisé. Un rapport parlementaire, élaboré à la fin de l'année 2000 à la demande du premier ministre par madame Christine Taubira-Delannon, député de la Guyane, a fait un certain nombre de recommandations en ce sens.

L'année 2001 a permis de concrétiser ces orientations en engageant plusieurs actions interministérielles: opérations de maintien de l'ordre en vue de supprimer l'orpaillage clandestin, programme de recherches sur l'origine et l'impact du mercure utilisé par de nombreux orpailleurs, par exemple.

Le ministère de l'économie, des finances et de l'industrie a plus spécifiquement piloté les actions liées à la réglementation et au contrôle de l'activité minière. Ont ainsi été précisées par circulaire les conditions d'octroi des autorisations, qui doivent résulter d'une analyse approfondie dans tous les domaines des avantages et des inconvénients de l'exploitation proposée. Un calendrier des délais type d'instruction des dossiers a été diffusé aux opérateurs miniers, afin de les convaincre de la possibilité réelle d'obtenir des titres à une échéance raisonnable, et donc de l'intérêt pour eux de rester dans la légalité. Enfin, des discussions ont été engagées avec la chancellerie afin d'envisager les conditions dans lesquelles les infractions liées à l'orpaillage clandestin pourraient être sanctionnées plus efficacement.

Cette action coordonnée s'est traduite par un net afflux de demandes de régularisation pour des exploitations entreprises illégalement. Elle sera poursuivie avec la même détermination dans les années à venir, car l'assainissement de l'activité minière guyanaise est la condition à la fois de son acceptation par les populations locales et de la mise en valeur optimale de la ressource.

Production aurifère de la Guyane de 1857 à nos jours (en kg)



Ouro Preto, capitale de l'or "noir" brésilien

Plus de 1000 tonnes de métal précieux auraient été extraites de la région

Texte et photos de Daniel Pardon, *Minéraux & Fossiles* n° 295 - Mai 2001
(avec l'aimable autorisation de Albert Dumur, directeur de la publication)

Or en français, ouro en portugais, oro en espagnol, gold en anglais: quelle que soit la langue choisie, le pouvoir d'évocation de ce métal est aussi fort aujourd'hui qu'il l'était il y a 4 000 ans ou 400 ans. La moindre rumeur de trouvaille de quelques pépites déplace encore, en quelques jours à peine, des foules de «desperados» dans les coins les plus reculés et inhospitaliers de la planète. L'histoire est ainsi ponctuée de formidables coups de folie, qui ont parfois amené la richesse (à quelques-uns) et souvent achevé de ruiner les espoirs des plus crédules. Une ruée vers l'or commence presque toujours bien, et finit forcément mal, puisque une fois le filon épuisé, l'homme s'en va, sans un regard pour ce qu'il a adulé.

L'histoire que nous allons vous conter aujourd'hui est une exception : elle commença bien voilà quatre siècles, et se poursuit de nos jours dans un autre registre : l'or a cédé la place à l'art. En route pour Ouro Preto, la ville dorée du Brésil...



Le bus toussote un peu au final de la belle route qui mène de Belo Horizonte à Ouro Preto. Une heure de trajet à peine, c'est un tout petit voyage à l'échelle de ce Brésil immense, mais il faut tout de même sans cesse monter et descendre et l'on sent que le véhicule attend non pas le foin de l'écurie, mais le repos de la "rodoviaria", le terminal de bus. C'est en y surgissant

en haut d'une côte que, d'un seul coup, le regard du voyageur embrasse toute la vieille ville d'Ouro Preto, une mer de tuiles digne d'une toile de Botero, percée par l'écume blanche des murs d'églises dressant leurs clochers au-dessus des anciennes bâtisses.

La voilà donc cette cité mythique, cette ancienne "Vila Rica" dont l'évocation, il y a quelques siècles, était synonyme de richesses infinies pour la couronne portugaise, comme Potosi en Bolivie était l'assurance de galions chargés à ras bord pour les rois d'Espagne.

Un gros caillou, phare de la cité de l'or

Endroit unique au monde, Ouro Preto l'est d'abord par la toile de tond qui domine la cité. Une étrange montagne pelée surmontée d'un énorme caillou, un menhir géant qu'aurait taillé un Ephaïstos du nouveau monde, et qui se serait affaissé sous son propre poids. Le pic Itacolomi est d'ailleurs à l'origine de la localisation de ce qui devint la cité de l'or (aujourd'hui, le pic Itacolomi est au cœur d'une réserve naturelle de 7 542 hectares dominant la ville. L'altitude moyenne de cette réserve est de 1500 mètres).

Durant leurs expéditions à l'intérieur du Brésil, les "bandeirantes" (voir notre dossier sur les gemmes du Minas Serais dans un précédent *Minéraux & Fossiles*) avaient, avec eux, des esclaves et ce sont quelques-uns de ces derniers qui découvrirent dans un rio les premières paillettes d'or. Illettrés, ils étaient bien incapables de situer sur une quelconque carte l'emplacement du site où ils avaient fait leurs trouvailles en lavant la vaisselle de leurs maîtres, cartes de toutes les manières totalement imprécises à cette époque.

En revanche, ils se souvenaient parfaitement que des

pent dominant ce rio, ils avaient observé un drôle de caillou en équilibre sur une montagne. Les Indiens Guaranis l'appelaient Itacolomi, et les "bandeirantes" ne furent pas longs à retrouver le rio aux vaiselles prometteuses, au caillou étrange et à la vallée mamelonnée.

L'autre particularité d'Ouro Preto, pour le voyageur arrivant en fin d'après-midi, est l'étrange lumière dans laquelle semble baigner la cité. Le soleil y paraît voilé, comme ces draperies de clarté qui pénètrent dans les églises, mais que viennent ouater les fumées de l'encens. Il fait indubitablement soleil sur la bourgade, mais en même temps une imperceptible brume filtre des rues pavées et se répand dans les ruelles toboggans. En route pour le centre-ville où nous attend notre chambre, petite et... bruyante, comme il se doit au Brésil!

Des paillettes dans les alluvions sur la côte

C'est en 1500 qu'une flotte portugaise, conduite par Pedro Alvares Cabral, parvint pour la première fois au Brésil. Lui aussi cherchait la route des Indes... du mauvais côté, le Portugal désirant prendre sa part du gâteau que représentaient alors les épices et les matières premières de l'Orient.

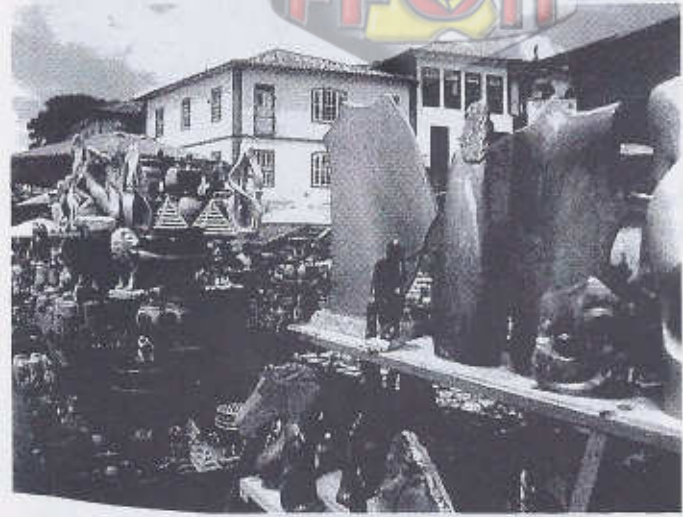


La ville d'Ouro Preto, classée au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco, est lovée au pied d'une très étrange montagne, le pic Itacolomi reconnaissable entre tous à son étrange rocher en équilibre sur son sommet. Pendant deux siècles, cette cité aujourd'hui modeste (70 000 habitants environ) fut l'une des villes les plus riches et prospères de la planète, grâce aux centaines de tonnes d'or extraites de son sous-sol.

Si le climat était sain sur la côte et si tout y poussait bien, cela ne suffisait pas à satisfaire les arrivants lusitaniens, bien décidés à faire fortune dans le Nouveau Monde. Le traité de Tordesilhas ayant octroyé cette partie de l'Amérique latine au Portugal, la couronne s'enquit du développement de sa lointaine colonie, d'autant que du côté des véritables Indes, le Portugal se frottait à la concurrence âpre de la France

et de la Hollande; vers 1532, le Brésil devint une priorité. La canne à sucre fut la première source de richesse et sa culture justifia, à l'époque, la mise en place du sinistre commerce triangulaire entre l'Europe, l'Afrique, qui fournissait les esclaves, et le continent américain. Au XVIIe siècle, les Portugais occupaient presque toute la côte atlantique de ce qui avait pris le nom de "Brasil", de Pernambuco à Sao Paulo.

Aujourd'hui l'économie d'Ouro Preto est basée sur le tourisme; sur cette petite place, un marché artisanal s'est installé, regroupant plusieurs dizaines de sculpteurs



brésiliens, le meilleur côtoyant parfois le pire...

L'intérieur, encore vierge, inspirait crainte et envie; on imaginait qu'il recelait des trésors, comme les mines de Potosi dans la vice-royauté du Pérou. Émeraudes, or, diamants, le "sertao" était supposé être un nouvel Eldorado et si les premières expéditions débutèrent dès le XVIe siècle, il fallut attendre le XVIIe pour qu'elles se généralisent et deviennent méthodiques, d'autant que sur certains sites de la côte, de l'or avait été trouvé dans des alluvions, mais en quantités trop insignifiantes pour justifier une exploitation.

De son côté, la Couronne portugaise voulant encourager la colonisation intérieure du pays commença à distribuer des parcelles à ceux qui voulaient bien s'y installer: le "sertao" devint ainsi un immense espace ouvert où il suffisait de planter un bâton pour obtenir un titre de propriété.

"Bandeirantes" contre "emboabas".....

C'est l'expédition de Fernao Dias Paes, figure légendaire des pionniers brésiliens, qui ouvrit véritablement le Minas Serais. Dias y mourut certes, après n'avoir trouvé que des tourmalines (il cherchait en fait des émeraudes) mais la brèche qu'il força permit à d'autres de s'y engouffrer et quelques années plus tard, les premières découvertes d'or alluvial furent faites par des compagnons de Dias, un peu en amont de là où s'étaient arrêtées les autres explorations.

C'est ainsi que s'écrivirent les premières lignes d'un

nouveau chapitre de l'histoire de cette terre, appelé "l'âge d'or du Brésil".



Une vue du centre de la cité, dominée par l'église Nossa Senhora do Carmo.



L'église São Francisco de Assis est sans aucun doute la plus belle de la cité; le baroque atteint ici un sommet de perfection qui va le conduire au rococo avant que le néo-classicisme ne vienne redonner de la rigueur à l'architecture.

Quand la nouvelle se répandit sur la côte que de l'or avait été trouvé dans le territoire de la capitainerie de São Paulo (alors appelée São Vicente), des « garimpeiros » (prospecteurs en brésilien) accoururent de tout le pays. Une ruée vers l'or qui ne se fit pas sans violences, notamment entre les originaires de São Paulo (les bandeirantes paulistas) et les étrangers, appelés "emboabas", originaires d'autres régions ou de la métropole portugaise. Les batailles firent rage et en

1708, alors que les "emboabas", plus nombreux, paraissaient devoir l'emporter, le gouverneur de la région de Rio de Janeiro, Antonio de Albuquerque, inversa le cours de l'histoire, en exilant le chef des "emboabas", Manuel Nunes Viana.

20 % d'or pour la couronne portugaise

Le développement de la région incita la couronne à en faire une province distincte de la côte et en 1709, la capitainerie de São Paulo et des Mines d'or (capitania de São Paulo e Minas de Ouro) vit le jour; habile, Antonio de Albuquerque lui-même en devint le premier gouverneur.

La zone de prospection était alors immense, et recouvrait le Minas Gerais actuel, mais aussi des parties des États actuels de Goiás et du Mato Grosso.



L'église das Mercês de Cima est voisine de l'École des mines et domine légèrement la ville; elle vient d'être restaurée et affiche une façade pimpante et coquette.

La recherche de l'or était, bien entendu, un monopole réservé à la couronne et ceux qui voulaient prospecter avaient à payer une taxe sur leur récolte. De 1600 à 1800, la production totale a été estimée à 1000 tonnes de métal précieux ! Si, aujourd'hui, le poids économique de l'or est très relatif, à cette époque, c'est un véritable déferlement de richesses qui se fit sur le Portugal et cette énorme quantité d'or, fin XVIIIe, a sans doute joué un rôle fondamental dans les changements de vie et de modes de pensée, changements qui allaient déboucher sur la révolution industrielle.

Dès 1702, très prévoyant, le roi du Portugal avait créé un département des Mines, dont le but était de taxer toute la

production. Les méthodes de taxation variaient beaucoup au fil des années. En 1720, une rébellion se déroula à Ouro Preto (encore appelée Vila Rica), lorsque la Couronne tenta d'installer la Casa de Fundicao, qui prévoyait que tout l'or de la région devrait être fondu dans cet établissement, où il était marqué et dont 20 % étaient réservés de suite au Portugal. Le meneur, Felipe dos Santos, fut très vite arrêté et condamné à mort par les autorités portugaises, qui ordonnèrent aussi de brûler les maisons des conjurés. Tous habitaient le même quartier, et aujourd'hui encore, un pan de montagne vierge a pour nom "Morro de Quemada" (la colline des brûlés). Cette agressivité épidermique des mineurs incita les Portugais à créer, en 1720, la capitainerie du Minas Gerais, alors que dès 1734, la région de Diamantina produisait, pas très loin d'Ouro Preto, les premiers diamants.

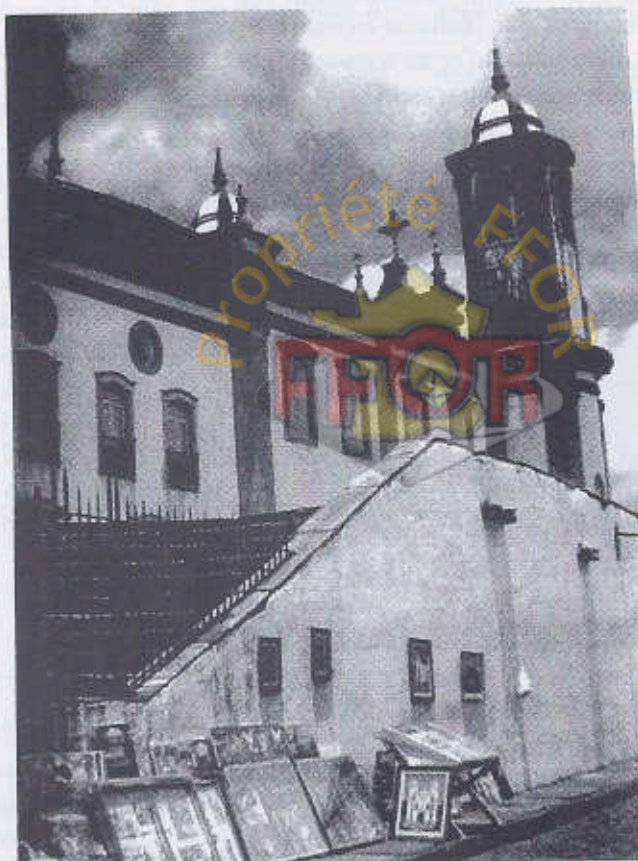


Ouro Preto, c'est avant tout une cascade permanente de tuiles dans une imbrication complexe de toits. Un paysage digne d'un Botero.

L'Inconfidencia, une rébellion réprimée

En 1725, le Portugal modifia encore les règles du jeu en interdisant que l'or circule sous forme de paillettes et exigea un minimum de 1500 kilogrammes par an (l'unité d'alors s'appelait l'arrobas - rien à voir avec l'informatique moderne), ce qui supposait une production annuelle de 7,5 tonnes.

En cas de non-paiement de la taxe, la population locale était soumise à un nouvel impôt de compensation, le "derrama", ce qui se produisit deux fois, en 1762 et en



1768.

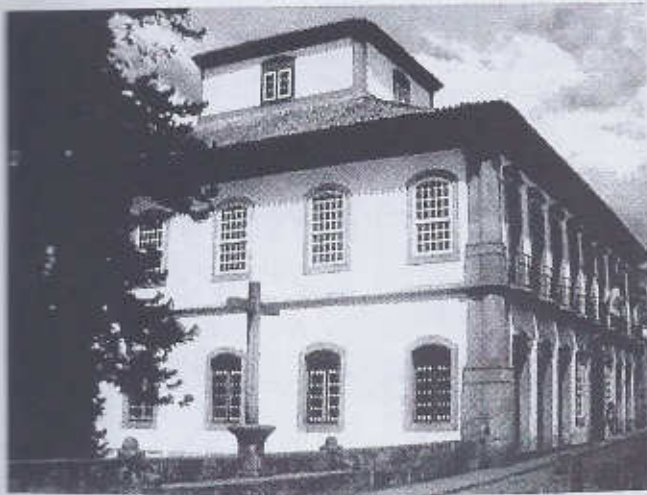
Un peintre naïf brésilien a installé ses toiles dans le centre de la cité; aucun chef d'oeuvre en perspective. On est bien loin du baroque et du rococo du XVIIIe siècle...

1762 est une date importante, car elle marqua le début de la diminution du rendement des mines. En 1773, les représentants de l'Etat envoyèrent à Lisbonne un de leurs membre pour signifier au roi que le paiement des cent arrobas était impossible.

La démarche ne plut guère et, en juillet 1788, débarqua de la métropole un dénommé Luis Antonio Furtado de Menezes, vicomte Barbacena, chargé de remettre de l'ordre dans la capitainerie et de faire rendre gorge aux récalcitrants "mineiros".

De nouveaux textes furent rendus exécutoires, mais les temps avaient changés et les "mineiros" n'entendaient plus se laisser dominer et rançonner. Une rébellion (l'Inconfidencia Mineira) fut fomentée, dont le gouverneur eut vent. Il fit arrêter les meneurs, mais les taxes ne purent être levées. Le vieux système colonial, à bout de souffle, n'allait pas tarder à rendre l'âme en même temps que les mines s'épuisaient. De cet âge d'or du Brésil, nous restent la superbe ville d'Ouro Preto et les cités plus modestes, mais aussi riches, de Mariana et Congonhas, dans la même région. L'opulence qui y régnait, malgré les ponctions sévères de la Couronne portugaise, fit naître dans ces cités un mode de vie raffiné, dont les principales expressions furent l'architecture, la sculpture et la peinture, arts marqués du sceau incomparable du baroque brésilien dont le chef de

Il fut le sculpteur mondialement célèbre, Aleijadinho aux œuvres d'un réalisme étonnant. Plus on arrachait d'or au sous-sol d'Ouro Preto, plus ses monuments se chargeaient de dorures.



La « Casa dos Contes » c'est là que tout l'or produit dans l'État était fondu et frappé aux armes du Portugal et que la Couronne prenait sa part.

De l'or protégé des tentations

Aujourd'hui, l'or est un souvenir ancien, puisque l'exploitation est arrêtée, mais la cité a été classée au patrimoine mondial de l'humanité tant ses églises baroques et ses monuments sont extraordinaires de richesses et d'invention.

Reste-il de l'or sous la ville d'Ouro Preto ? Réponse positive. A des teneurs que les prix de cette matière première aujourd'hui pourraient rendre intéressantes et rentables, si les exploitants avaient la liberté de travailler. Or le classement de la ville par l'Unesco interdit toute exploitation souterraine. Ce qui reste d'or à Ouro Preto, dans les églises et dans les profondeurs, est donc à l'abri des tentations pour longtemps...

Des églises croulant sous les dorures

Les mines d'or d'Ouro Preto sont fermées depuis beau temps. De toutes les manières, on y a jamais trouvé de superbes pépites ou de larges veines sur des quartz limpides. L'or de cette région du Brésil est associé, sous forme de petites paillettes, à du palladium, un élément naturel assez rare, gris marron quand il est oxydé. C'est la couleur foncée de ces paillettes qui donna le nom à la cité du Minas Gerais, "Ouro Preto", littéralement "or noir".

De l'or, on peut toutefois en voir en grande quantités à Ouro Preto, dans les très nombreuses églises se détachant sur les toits de la cité. Nous en avons visité une douzaine et nous n'avons pas épuisé le sujet, il s'en faut de beaucoup. En matière de baroque religieux, à notre connaissance, Ouro Preto n'a pas d'équivalent en Amérique du Sud, tant la densité de monuments et la qualité du travail artistique exposé sont grandes. Le

baroque atteint ici des sommets et la visite des églises est effectivement ce qui occupe le plus l'emploi du temps d'un touriste dans cette cité magique.

Croulant sous les dorures, elles sont si belles, si envoûtantes, si extraordinaires au cœur de ce qui était un "sertao" vide de présence humaine (hormis quelques tribus indiennes éparses) qu'elles devaient représenter, à l'époque de l'âge d'or de la cité, un fantastique moyen de communiquer avec l'au-delà, avec les puissances célestes, une façon unique de se rattacher à la civilisation quasiment abandonnée le jour où le migrant, riche ou pauvre, quittait les "azuleiros" de Lisbonne.



La petite église Sao José, le jour où cette photo a été prise, le ciel capricieux, avait étendu son ombre partout sur la cité, sauf sur ce lieu de culte et son petit cimetière, réchauffés par le soleil

Le baroque est né, pourrait-on dire, du protestantisme. La Réforme introduisit une vision dépouillée, austère presque, de la religion. Cet excès, car c'en fut un, généra à son tour un autre excès, mouvement de pendule de l'histoire, la Contre-Réforme. Alors que les temples devenaient des lieux de culte "vides" d'images, les églises de la Contre-Réforme se métamorphosaient au contraire en une matérialisation poussée jusqu'au détail de la vie - magnifiée-de Jésus et des saints. On y glorifiait jusqu'à l'outrance la Vierge-Marie, contestée par les protestants, et la dévotion se mesurait non pas à l'aune des prières, mais au poids d'onces d'or englouties dans les dorures du choeur, puis très vite de l'ensemble de l'édifice.

Le baroque, né après le maniérisme (et ses angelots), brisa ses digues pour sombrer dans le rococo, avant que le néo-classicisme ne vienne remettre un peu d'ordre à cette dérive artistique. On ne peut que détester - ou parfois adorer - le baroque. Ouro Preto en est l'une des plus flamboyantes capitales et quelques églises rapidement citées vous donneront peut-être envie à votre tour de vous plonger dans cette religiosité "extrême", presque caricaturale.

Voici quelques-uns de ces extraordinaires lieux de culte:

- l'église Sao Francisco de Assis : la plus belle de la ville, due à l'architecte et sculpteur Aleijadinho;
- Santa Efigenia: l'église des Noirs, affranchis et esclaves, financée par Chico Rei. En haut d'un promoteur, un vrai Golgotha au soleil
- l'église Nossa Senhora do Carmo : celle qui

domine la ville. Un monument avec «azuleros» portugais dans la nef:

- la chapelle Padre Fana : une miniature dont l'autel est éblouissant;
- l'église Nossa Senhora do Pilar : sans doute l'expression baroque la plus recherchée et la plus chargée;
- l'église Sao Francisco da Paula : domine toute la cité depuis le terminal des bus
- l'église Sao José: on aimerait être enterré dans son petit cimetière qui respire la sérénité;
- Matriz de Nossa Senhora da Conceicao de Antonio Dias : somptueuse, elle abrite le musée de l'Aleijadinho.

Il en manque une demi-douzaine, sans compter celles des villes de Mariana et de Conghonas. La crème du baroque brésilien. Splendide et forcément émouvant.

Du bois qui valait de l'or

La Couronne portugaise confisquant à son profit 20 % de l'or extrait dans les mines d'Ouro Preto et multipliant les taxes et autres prélèvements, les habitants du Minas Gerais, désireux de faire parvenir à leurs familles, au Portugal, des parts de leurs profits en échappant à l'inquisition fiscale, ne pouvaient expédier un chèque glissé dans une enveloppe. Ils trouvèrent donc un subterfuge pour échapper à la voracité des douaniers portugais : les habitants d'Ouro Preto se mirent à expédier régulièrement des statues de Sainte Vierge ou de saints, sculptées dans du bois.

Les zélés douaniers savaient que le bois noble, originaire du Brésil, était très lourd. Ils ne s'étonnèrent donc pas du poids de ces statues qui, en réalité, étaient sculptées dans des bois légers, mais dans le dos desquelles des espaces avaient été aménagés : les Mineiros bourraient d'or ces statues et avaient la bonne idée de les habiller. Un humble douanier, décemment, pouvait-il ordonner de déshabiller une Sainte-Vierge à l'Enfant sur un quai de Lisbonne?

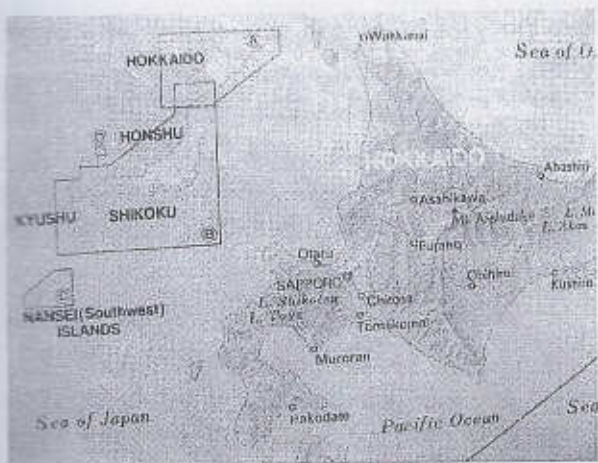
Ces « bondieuseries » permirent ainsi aux mineurs d'Ouro Preto d'exporter une part non négligeable de leurs bénéfices directement là où ils le souhaitaient. L'histoire, corroborée par quelques statues de ce type encore visibles, ne dit pas si l'expression « l'avoir dans le dos » vient de là...

Au premier plan, des paillettes d'or sur de l'hématite, comme celles que l'on récoltait dans les rios du Minas Gerais il y a quatre cents ans. A l'arrière-plan, dans le flou, quelques-uns des monuments du centre ville d'Ouro Preto découpent leur silhouette autour de la place Tiradentes. Sous cette ville et dans les environs immédiats, 1000 tonnes d'or auraient été arrachées à la terre durant deux siècles. Minéraux & Fossiles est allé visiter ces galeries de mines et ces monuments couverts de dorures



Dans un prochain numéro, Une mine emblématique

Minéraux & Fossiles n° 295 - Mai 2001



L'OR DE L'USOTAN

Association de Tourisme
d'Hamatonbetsu, Japon, 1993

Traduction Cécile Thibaud, RHON'OR



On pense que l'or fut découvert dans l'île d'Hokkaido, alors nommée Yezo, en 1617. La plus importante activité d'orpaillage eu lieu lors de l'Ere Kanei et Shiriuchi devint célèbre pour l'or découvert à cet endroit. D'après d'anciens documents, l'industrie aurifère tomba en déclin après la guerre de Kanbun.

La ruée vers l'or du Klondike commença en 1896. Deux ans plus tard, en 1898, l'attention se tourna vers une petite zone oubliée par le développement au nord d'Hokkaido. Ce fut la découverte de l'or d'Usotan, qui fut à l'époque surnommé le "Klondike de l'extrême orient".

La rivière Usotannai

L'Usotannai prend sa source au Mont Poronupuri (839 m), une montagne du district de Kitami, et se jette dans la rivière Tombetsu après un parcours d'environ 19 km. Son eau pure accueille truites et saumons qui s'y reproduisent.

Elle circule entre les montagnes et passe près du centre de l'actuel village d'Usotan avant de rejoindre la Tombetsu. Le nom Usotannai provient d'un mot Aïnu signifiant rivière.

La ruée vers l'or

Les opinions sont divisées sur la découverte de l'or dans le district d'Esashi. Toutefois, on estime que la découverte d'or à Pankenai en 1898 par un groupe mené par Yasumune Horikawa, qui voyageait le long de la rivière Horobetsu, est à l'origine de cette ruée vers l'or.

De l'or fut découvert dans la rivière Usotannai en août de la même année. Un groupe de mineurs clandestins découvrit une zone aurifère prometteuse alors qu'ils prospectaient le long de l'Usotannai. La rumeur se répandit qu'ils avaient découvert entre 75 et 112,5 grammes en une semaine et, en septembre, 400 à 500 mineurs arrivèrent de Pankenai.

La rivière Pechan (Nakatonbetsu) fut la suivante à livrer de l'or. Le métal précieux récolté dans ces deux rivières pris l'appellation "Or de l'Esashi" par référence au bureau du gouvernement situé à Esashi et parce que les mineurs devaient passer par Esashi pour accéder aux zones aurifères de l'Usotannai et de la Pechan.

Le district d'Esashi était constitué d'Hamatonbetsu, de Nakatonbetsu, d'Utanobori et d'Esashi, qui était à la fois le centre économique et le centre du transport terrien et maritime. La région devint connue sous le surnom de "Klondike de l'extrême orient", causa une ruée vers l'or et inscrivit des records dans l'histoire aurifère du Japon.

La zone aurifère d'Usotan à l'ère Meiji

De nos jours, une route forestière permet de circuler le long de la rivière Usotannai à partir du village d'Usotan et un pont fixe a été construit. Il y a environ 10 km jusqu'à Umamichi-no-Sawa et on peut le faire en voiture.

A l'époque, la région était couverte de forêts de sapins et de bambous, et il n'y avait aucune route. Voyager était très difficile mais cela n'empêcha pas 4000 à 5000 personnes, en majorité des mineurs, de se précipiter là-bas.

Au début, ces gens étaient des mineurs sans permis qui emportaient juste les outils traditionnels japonais tels que la katcha, le neko et le yuri-ita, ainsi qu'une semaine de nourriture. En 1957, ce fut la course pour le dépôt de concessions. Les licences étaient données par le Ministère de l'Agriculture et du Commerce, représenté par le Chef du Bureau des Mines de Sapporo.

Des baraques furent construites dans les zones favorables au milieu des concessions et servirent à la fois de bureaux pour le Superviseur, sous la protection des employés et de policiers, et de comptoirs où se vendait du riz, du miso, des vêtements, des ustensils divers, etc. Un droit d'entrée était collecté pour chaque mineur et la police arrêta les clandestins.

Après l'ouverture de ces comptoirs, les routes entre Esashi et les zones aurifères furent elles aussi développées. Il y avait deux routes entre Esashi et Usotan.

L'une parcourait la côte par Menashidomari puis revenait à l'intérieur des terres par Ubatomanai, Umamichi-Hidari-no-Sawa et Umamichi-Ochiai. Les gens voyageaient souvent à cheval, d'où le nom "umamichi" qui signifie: la route des chevaux.

Avec l'arrivée des concessions et de la loi, une ville se forma entre umamichi-Ochiai et Babagoroshi-no-Sawa. Des boutiques s'installèrent et il est noté dans les documents qu'il y avait une boutique de nouilles, une boutique de gâteaux de riz et même un réparateur de montres. On peut imaginer qu'un grand nombre de personnes vinrent faire des échanges avec les mineurs et l'excitation provoquée par l'or.

Le droit d'entrée payé par les mineurs pour accéder aux concessions variaient selon les bureaux et les concessions. Cela allait de 1 à 3 monme (vieux unité de poids japonaise) d'or pour un mois, et demi-tarif pour les femmes et les enfants. Le monme est égal à 3,75 gramme et représentait la valeur de 60 kg de riz.

La ruée vers l'or pris fin après environ 4 ans

La production d'or

Les informations sur la quantité totale d'or sont très vagues et on dit que même les propriétaires des concessions ne savaient pas quelle quantité avait été produite par leurs terres. Le document "théorie sur l'or d'Esashi" estime la production à 270 kan (vieux unité de poids japonaise) en 1899, 140 kan en 1900, 70 kan en 1901, soit un total de 480 kan. Cependant, une autre estimation donne la quantité totale comme étant proche de 550 kan (2062,5 kg).

Bien que la forme des particules d'or soit complexe, celles de la rivière Usotannai sont généralement rondes et polies. On y trouve aussi des grains et quelques pépites. La plus grosse pépite du Japon pèse 205 monme (768,75 gr) et fut découverte en 1900 dans le Nai (Etorushuomappu), un affluent de l'Usotannai. Cette rivière était nommée Nai, qui signifie "rien", car aucune paillette n'y avait été trouvée.

Après la ruée vers l'or

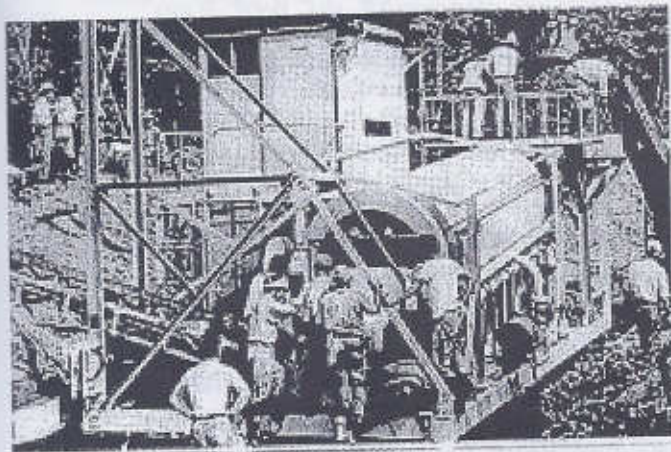
Il y eut plusieurs raisons pour l'arrêt de cette première ruée vers l'or. L'une fut la guerre russo-japonaise qui éclata en février 1904. Pour réunir l'argent nécessaire à la guerre, le gouvernement leva des taxes exceptionnelles et beaucoup de mineurs abonnèrent faute d'argent.

Cependant, malgré le déclin de la fièvre, plusieurs mineurs expérimentés restèrent sur place et les méthodes d'exploitation passèrent du traditionnel "nagashi-bori" (rampes de lavage) au "oke-nagashi" (dragues). On dit que les dragues furent introduites de Californie par Scuoia, un Américain, essayées à Usotan et devinrent ensuite populaires sur toute la région.

La situation semble avoir été figée jusqu'au début de l'ère Taisho. En 1918, la zone aurifère d'Usotan fut vendue à Fujita Kogyo, mais la rivière resta abandonnée par les orpailleurs jusqu'en 1932.

La 2ème ruée vers l'or d'Usotan

En 1931, une route fut construite le long de la rivière, reliant Usotan à Ochikiri et Toimachi par Umamichi-Ochiai. Cette route dans une région où les voyages étaient difficiles et la montée du prix de l'or provoquèrent une deuxième ruée vers l'or sur la rivière Usotannai.



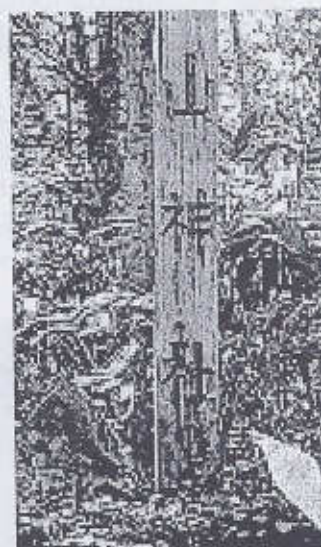
Cette ruée atteignit son apogée en 1937. Ensuite, le Japon commença à se préparer pour la guerre et à rechercher du platine pour les munitions. La région étant pauvre en platine, les mineurs partirent ailleurs.

Après la 2ème guerre mondiale, Fujita Kogyo relança les activités aurifères d'Usotan mais, malgré l'introduction de nouvelles machines, le site ferma vers 1952.

L'autel de Kanayama

Les orpailleurs ont toujours vécu au milieu de la nature, de ses bénédictions et de ses menaces. Comme ils luttèrent contre la solitude et travaillaient dans un milieu souvent hostile, leur foi était profonde. Lorsqu'ils étaient installés et que des groupes sociaux se formaient, ils choisissaient un endroit sacré pour vénérer leurs dieux.

Kanayama est situé au pied du Mont Porounnai (ou Porowennai). Il ne reste qu'un mur de pierres qui fait un peu moins de 3,3 m² et représente un monument et un pilier.



Les vestiges de pierre

De nombreuses traces de l'exploitation aurifère se trouvent autour de la rivière Usotannai. Les murs de pierre sont les derniers vestiges de cette période. Toutes les méthodes employées nécessitaient de l'eau et, de plus, l'or se dépose surtout au niveau du bedrock et il était donc nécessaire de dévier le cours de la rivière afin de pouvoir laver le sable et atteindre les meilleures couches.

Les murs de pierre le long de l'Usotannai sont tout ce qui reste de la sueur des mineurs qui ont changé le cours de la rivière pour creuser son lit. Soigneusement empilées, les pierres sont maintenant couvertes de mousse et les arbres

étendent leurs racines au-dessus d'elles mais les murs demeurent en place, même dans des endroits où il est difficile d'imaginer le cours originel de la rivière au vue de son tracé actuel. Ces murs sont les restes de leurs rêves.

Le Parc de L'or

Après bien des difficultés, un Parc de l'Or a été construit sur l'Usotannai en 1985, grâce aux orpailleurs, aux mineurs et aux responsables administratifs qui se sont investis dans ce projet.

Depuis les temps anciens, l'humanité coure après le rêve éternel de l'or. Les gens pensaient que le nom de la rivière Usotannai provenait du mot "uso" (mensonge) et du mot nai (rien) et que l'Usotannai était la rivière où il n'y avait pas d'or. Pourtant il est bien là... Des grains d'or brillent dans les yuri-ita et les gens visitent le parc chaque jour pour en trouver.

En 1988, la Maison de l'Or fut construite pour commémorer le 90ème anniversaire de la découverte de l'or dans l'Usotannai. Dans ce mini-musée sont exposés des souvenirs et photos de la ruée vers l'or.

Le Festival de l'Or (4ème dimanche d'août) comprend plusieurs animations qui se déroulent dans un environnement préservé d'arbres, d'eau pure et de chants de cigales au sein du Parc de l'Or. Par exemple, il a y une école culturelle sur l'orpaillage, un championnat de chercheurs d'or pour ceux qui veulent faire fortune, et la Babagoroshi-no-Sawa (chasse au trésor). Ce festival est le seul de son genre dans tout le Japon.

En septembre 1992, le premier championnat national du Japon a été organisé au Parc de l'Or par l'association All-Japan-Goldpanning. Les participants sont venus de tout le Japon, ainsi que le Président du WGA et de nombreux invités. Ce fut un grand succès.

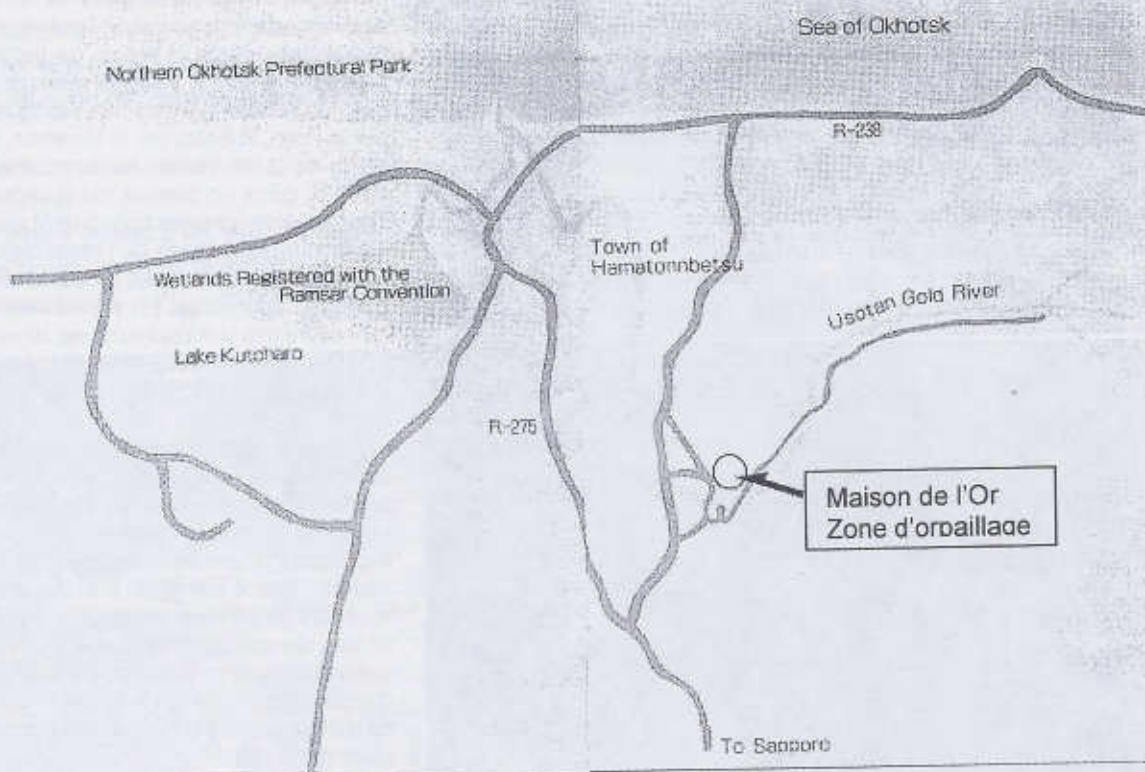


Conclusion

La région aurifère de l'Usotan n'est plus que le souvenir d'autrefois. Le barrage d'irrigation d'Hamatonbetsu a été construit sur l'Usotannai, qui était la principale zone d'orpaillage, pour fournir de l'eau potable aux habitants.

Pour sauver la nature de la vallée de l'Usotannai, qui a apporté tant de richesses à ses habitants à travers l'histoire, pour préserver et protéger ce qui reste de cette région qui était surnommée le "Klondike de l'extrême orient" et pour se souvenir de notre histoire, une zone culturelle de 63052,24 m² a été définie. Elle s'étend entre les ponts de Tsutsuji et Kanayama, l'autel de Kanayama et Muenbotoke.

Map of Usotannai Gold Panning Area



Guyane, ou le voyage écologique

Cécile Richard Hansen et Roger Le Guen, Éditions Roger le Guen (Lestéou, 82500 Garies), 2001 (432 pages, 22,87 euros).

Il n'est pas impossible que, dans deux décennies, l'ouvrage que l'on nous propose aujourd'hui soit à ranger dans les bibliothèques au rayon «paradis perdus» : cet incroyable réservoir de diversité biologique qu'est la forêt amazonienne est en danger de mort. Jamais elle n'a été autant attaquée qu'au cours de la dernière décennie.

À première vue, la Guyane, ce confetti de notre empire colonial toujours sous la garde de la République – près de 90 000 kilomètres carrés! –, paraît mieux protégée que les autres neuf dixièmes de cet immense territoire, mais pour combien de temps encore? Depuis qu'*Ariane* rime avec Guyane, la forêt a été plus rapidement dégradée que lorsque le baigneur y était implanté. L'état des bagnards était naguère terrible, mais en ces temps, l'état sanitaire des populations guyanaises, des animaux et des plantes était meilleur qu'il ne l'est aujourd'hui. Quelques aventures malheureuses avaient forgé une peur certaine vis-à-vis de ce que l'on appelait alors «l'enfer vert», et freiné les ambitions dévoreuses des entreprises humaines. Quelques ethnologues bien introduits avaient aussi convaincu Paris que les peuples de là-bas n'aspiraient qu'à la

quiétude et n'avaient besoin que de quelques gendarmes, hommes et femmes à tout faire, ou quelques médecins pour soigner les maux toujours présents dans les communautés des fleuves et forêts.

Lorsqu'il fut décidé que la France devait conquérir l'espace, la construction de la base de Kourou, puis son agrandissement, nécessitèrent une énergie électrique qu'EDF procura en construisant un barrage hydroélectrique cyclopéen : 360 kilomètres carrés de forêt furent noyés. Une fois le site du Petit Saut choisi, le gouvernement décida de calmer les écologistes alarmés en favorisant les expéditions scientifiques sur le territoire, pour en dresser l'inventaire floristique et faunistique. Le Muséum national répondit à l'appel, alors que d'autres organismes de recherche faisaient la fine bouche. Et c'est ainsi que naquit une petite communauté de copains, tous chercheurs naturalistes passionnés, qui sillonnent la forêt à pied, en pirogue ou en ballon, pour apprendre à connaître cet extraordinaire milieu vivant.

Quelques chiffres en montrent la richesse. Sur un seul hectare de forêt poussent plus de 250 espèces d'arbres, cinq fois plus que dans toute l'Europe. Sur 200 mètres d'un ru de deux mètres de large, on peut pêcher 70 espèces de poissons, autant que dans l'hexagone! Cette diversité foisonnante a sa contrepartie : chaque espèce n'est représentée que par un petit nombre d'individus, de sorte que sa démographie est fragile. La diversité des milieux qui s'y déclinent surprendra plus d'un : il n'y a pas une forêt amazonienne, il y en a plusieurs, et chacune, du sous-sol aux plus hautes futaies, étage toute une diversité de milieux qui nourrissent des

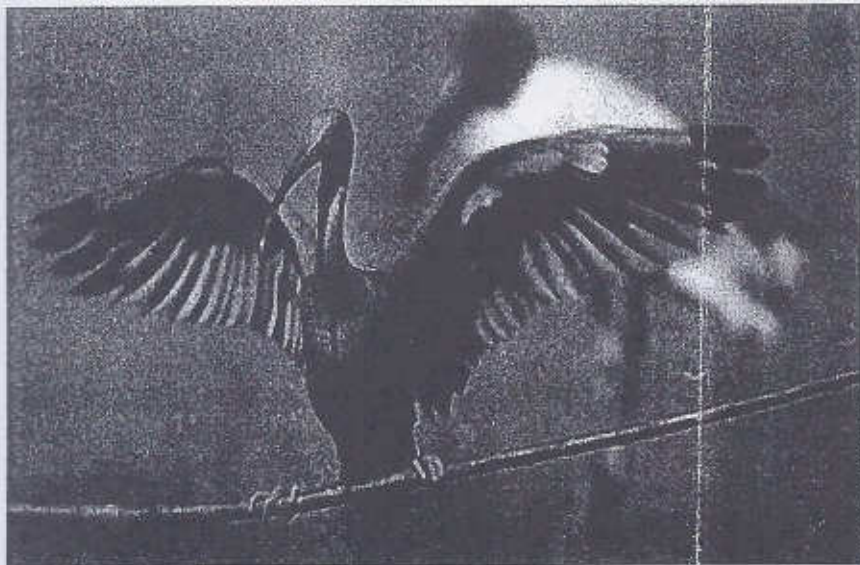
milliers de bêtes et de plantes différentes. En outre, chaque portion de territoire est une mosaïque de sous-unités en perpétuel remaniement, la chute des arbres les plus vieux, le chablis, entraînant la recolonisation de la trouée qu'il a provoquée par de nouveaux conquérants.

C'est de cette biodiversité et de son fonctionnement que rend compte ce beau livre, construit par une multitude d'auteurs, tous hommes et femmes de terrain. Il mérite mieux que d'être simplement feuilleté. D'abord les photos accrochent par leur naturel : beaucoup n'ont pas la qualité, le piqué, l'esthétisme de rigueur, mais elles sont prises sur le vif, tout est spontané, sans maquillage ni apprêt... Les commentaires sont clairs et un souci de pédagogie a guidé les auteurs qui souhaitent inviter d'autres observateurs qui seront, grâce à eux, initiés et préparés pour un voyage savant, et non des touristes hébétés.

Je dois évoquer un des maux qui ronge la Guyane et qui peut-être n'est pas assez développé dans le livre : l'orpaillage. Madame Taubira-Delannon, député de Guyane, écrivait récemment dans un rapport au Premier Ministre : «L'or résonne dans mon imaginaire, ma culture et mon savoir, de paysages dévastés, de pauvres hères épuisés, de femmes monétisées, de financiers replets et repus, de proxénètes impunis, de villages dévergonnés, de relations humaines ravagées par la ruse, la défiance, la violence, et enfin, de territoires en haillons, abandonnés dans un silence maussade.» Tous les témoignages concordent pour confirmer les ravages de l'orpaillage.

Ce dernier provoque, en outre, une pollution sournoise. En même temps qu'il ouvre des clairières sans vie, dévastant la forêt et son sous-sol, il répand du mercure dans les eaux : pour extraire quelques tonnes d'or chaque année, les orpailleurs usent d'autant de mercure, afin de séparer l'or des limons qui le renferment. Théoriquement, ce mercure est récupéré... mais seulement dans les exploitations bien conduites! Ce qui ne doit pas être le cas général puisque de récentes expertises ont montré que le niveau de contamination des populations habitant au voisinage des sites d'orpaillage dépassait souvent le seuil de danger admis par l'Organisation mondiale de la santé!

Décidée récemment par l'État, la détaxe du carburant utilisé par les bulldozers et autres pompes – engins utilisés notamment par les orpailleurs – n'améliorera pas la situation. Quelle logique a présidé à une telle décision?



Un ibis rouge typique de la riche faune guyanaise.

Revue : Pour la Science n°294, avril 02

Document Pierre Christian Guiollard

Faudra-t-il faire appel à des organismes non gouvernementaux pour protéger les populations guyanaises? Les feux d'artifice d'*Ariane* ne doivent pas faire oublier ce qui se dessine au ras du sol. D'autant que, comme le montre bien

ce livre très militant au bon sens du terme, la nature guyanaise est généreuse jusqu'à la prodigalité pour les hommes qui l'habitent et l'observent.

Jean-Louis HARTENBERGER
Université de Montpellier



Sortie annuelle Sur le Gardon Mai 2002

(Photos JL Pichon)

Comme chaque année les association Rhon'or et COMA organise une sortie sur les bords du Gardon.

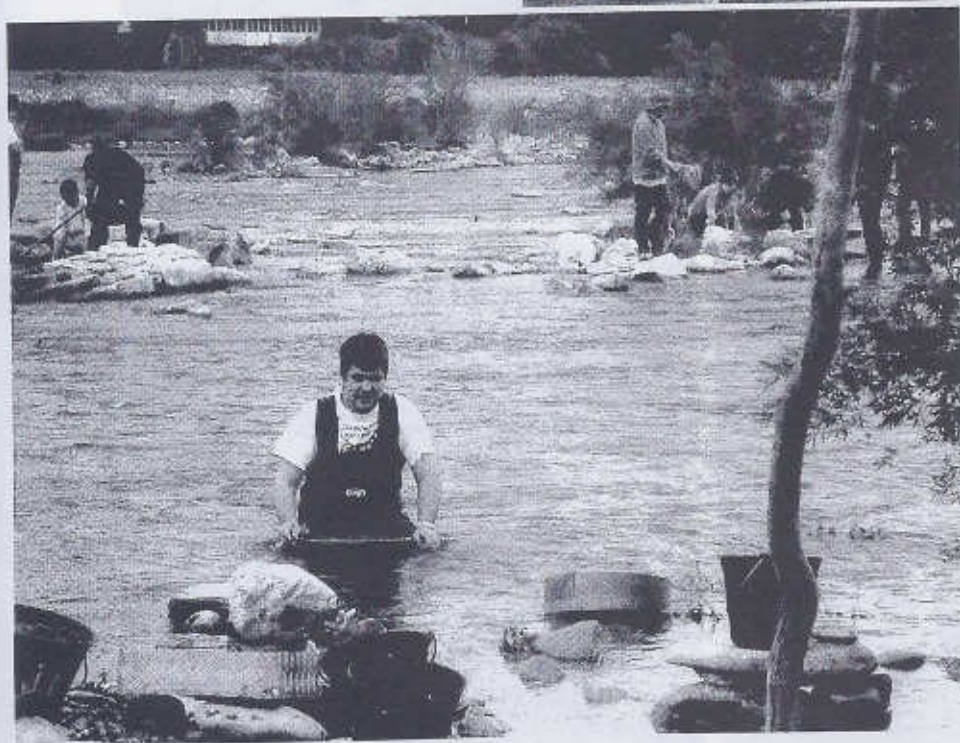
Le camp de base est le camping du Fief près de Cardet ou les commodités et le cadre sont satisfaisant pour tout le monde.

Cette année, la fédération avait souhaitée se joindre à cette rencontre, et, l'information ayant été donnée, ce sont plus de 50 orpailleurs qui se sont rencontrés tout au long de la semaine de l'ascension (et même encore plus tard pour d'autres)

Excellente initiative qui permet de se parler et trouver des paillettes à coup sûr, plus ou moins évidemment!

Plusieurs associations ont donc participé.

Le temps quand à lui, pour ne pas dire pourri, n'a pas favorisé les prospections.



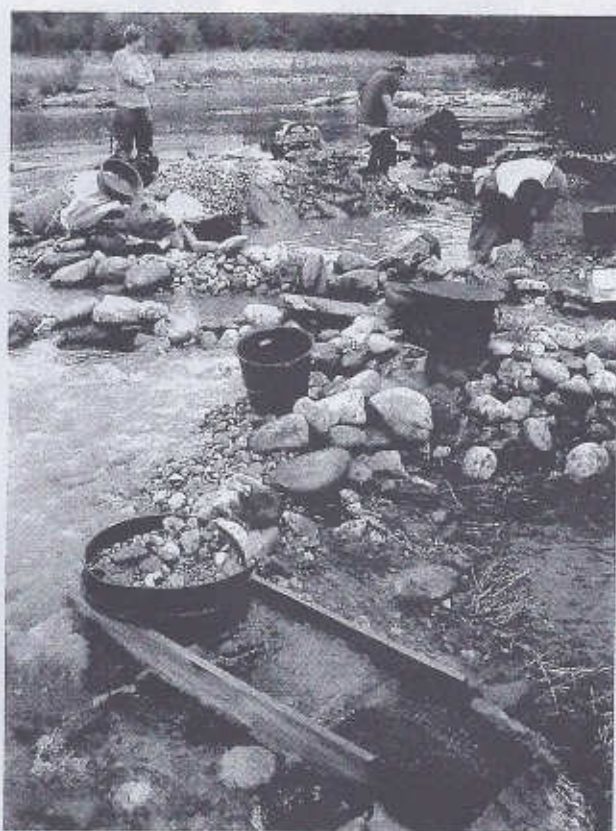
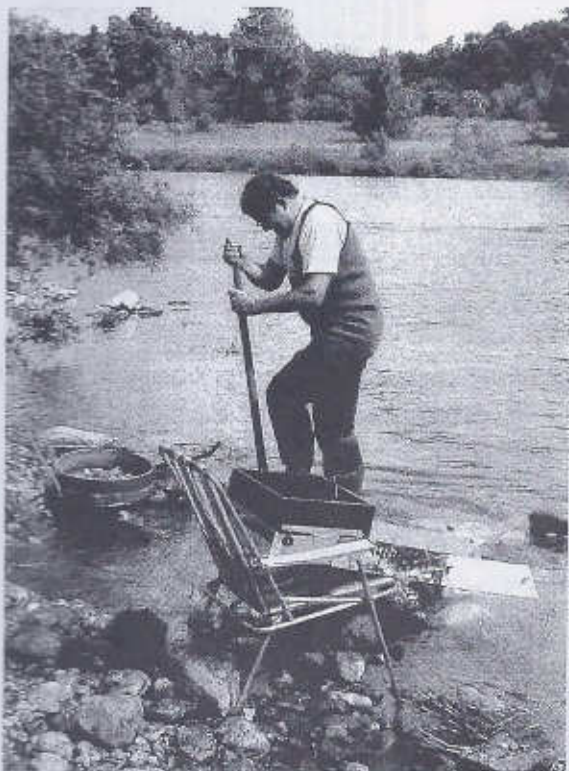
Mais tout le monde a pu creuser son trou avec plus ou moins de bonheur.

Le propriétaire riverain des vignes a toléré les stationnements.

Remarque normale de sa part: il souhaite que les lieux restent propres et rappelle que les barbecues sont interdits (C'est de la responsabilité de tous et chacun de le respecter pour avoir toujours accès au site).

Merci d'en tenir compte.

Et bonnes trouvailles!



Les 8 et 9 Mai 2002, dans Le Gardon



Il fallait bien que ça arrive

L'Association C.O.M.A., comme chaque année, a organisé sa sortie de Mai 2002 sur le GARDON.

Nous nous sommes retrouvés au camping du fief, le temps hélas n'était pas de la partie, mais les paillettes, elles, étaient au rendez-vous.

Nous avons rencontré avec joie une vingtaine d'adhérents de RHONE ' OR, en sortie annuelle, plus quelques personnes d'ORE et de FRANCILOR (3 Présidents sur 4 Associations !! Quel chic !)

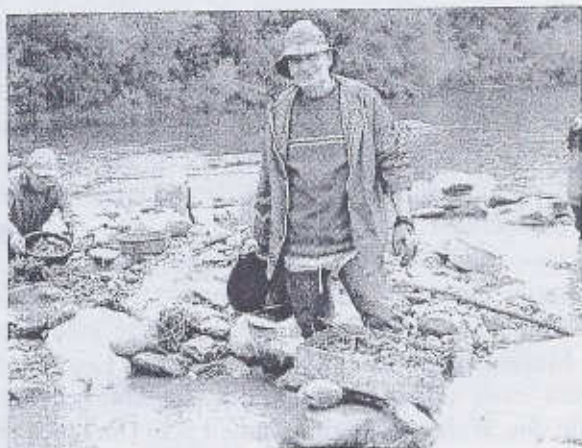
D'où un encombrement sur le nouveau placer de NERS, où nous étions parfois plus de 40 (sans compter les chiens) sur un îlot minuscule «c'est mon trou ! Non c'est le mien ! » mais aussi rires et discussions, continuées le soir au camping. Le vendredi 10 Mai, tous les orpailleurs se sont retrouvés pour un apéritif offert par Jean Marie CONGRAS, Président de la C.O.M.A, qui fêtait ses 60 ans et sa retraite.

D'où un afflux de cadeaux : un poème récité par Maëli (5 ans), un magnifique ensemble orpailleur sous un arbre fabriqué et offert par Virginie, des Tee Shirts spécial 60 ans, une magnifique plaque de fondeur, des orpailleurs en étain, un pistolet, des cigarettes, une canne, du miel, des bisous etc, etc..

Les adhérents C.O.M.A. se sont ensuite réunis pour un repas en commun (RHON'OR faisant le sien le lendemain).

Bref un séjour sans histoire, mais très convivial. Comme il est agréable de se retrouver entre passionnés à échanger dans la décontraction au-delà de toute appartenance.

Nous espérons nous retrouver l'an prochain au même endroit, mais avant au Championnat d'Europe.



*Le Président
Jean-Marie CONGRAS*

LES CHAMPS D'OR DE LA GUYANE

LES RICHESSES DE LA TERRE, Journal des voyages juillet 1891
(article de la collection et archives de Pierre Mandrick)

Les premières tentatives d'établissements français dans la Guyane datent de 1605. Elles se renouvelèrent depuis, à des périodes successives, en 1642 et 1628. Les chefs de ces expéditions, Villegagnon, La Ravardière, Heurtepierre, échouèrent également. Les associations commerciales privilégiées ne furent pas plus heureuses. La Compagnie de Paris ne réussit pas mieux que la Compagnie de Rouen.

Plus heureux ou plus habiles, les Portugais, les Espagnols et les Hollandais parvinrent à s'établir dans cette région. Les Hollandais, conduits par Spranger, s'installaient, dès 1653, dans l'île de Cayenne, et y fondaient les bases du commerce de la Guyane.

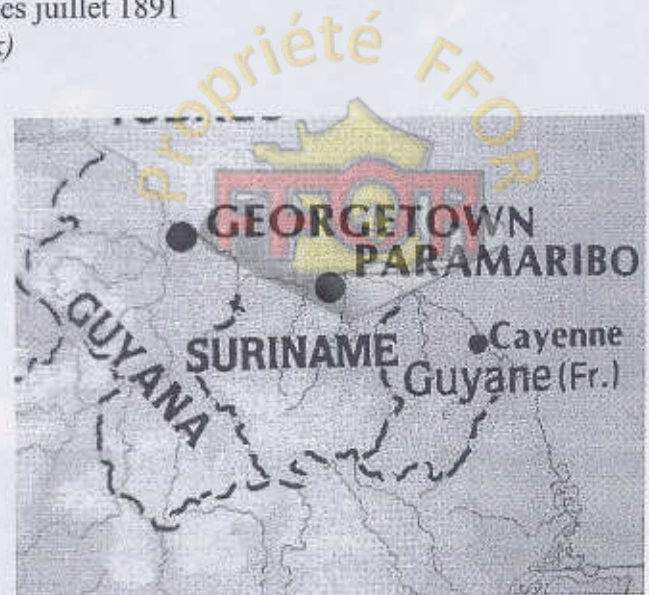
Sur l'initiative de Colbert, une nouvelle compagnie se forma et reprit Cayenne aux Hollandais; les guerres européennes nous firent perdre, à diverses reprises, cette petite colonie.

En 1688, le marquis de Férolles explora les rives de l'Oyapock, perça une route à travers bois, rivières et marécages, et chassa les Portugais qui occupaient ces territoires.

De nouvelles expéditions partirent de France. Celle de Turgot et Chanvallon, inspirée par le duc de Choiseul, emmena 15000 colons, qui périrent faute d'installations suffisantes; les épidémies changèrent le désastre en véritable catastrophe.

Quelques années plus tard, M. de Malouet, envoyé par M. de Sartines, alla étudier les procédés économiques employés dans la Guyane hollandaise, qui acquérait chaque jour une importance productive plus grande. Grâce à lui, notre colonie prit bientôt un développement agricole qui ne devait s'arrêter que le jour où la découverte des mines d'or fit abandonner la culture pour la recherche et l'exploitation plus lucrative, mais plus aléatoire, des placers.

En 1853, des Brésiliens débarquaient sur les bords de l'Approuague. L'un d'eux, nommé Paolino, frappé de la similitude des terrains avoisinant les criques avec ceux d'où il avait vu extraire l'or dans son pays, fit quelques lavages, à l'aide d'un « couy », coupe profonde taillée dans une calebasse, et ses essais lui donnèrent des parcelles d'or. Paolino fit part de sa découverte au commandant du quartier, M. Couy, qui se mit, avec lui, à la recherche d'un gisement valant la peine d'être exploité. Peu de temps après, la présence de l'or dans la Guyane française était officiellement constatée. Mais Paolino ne tarda pas à

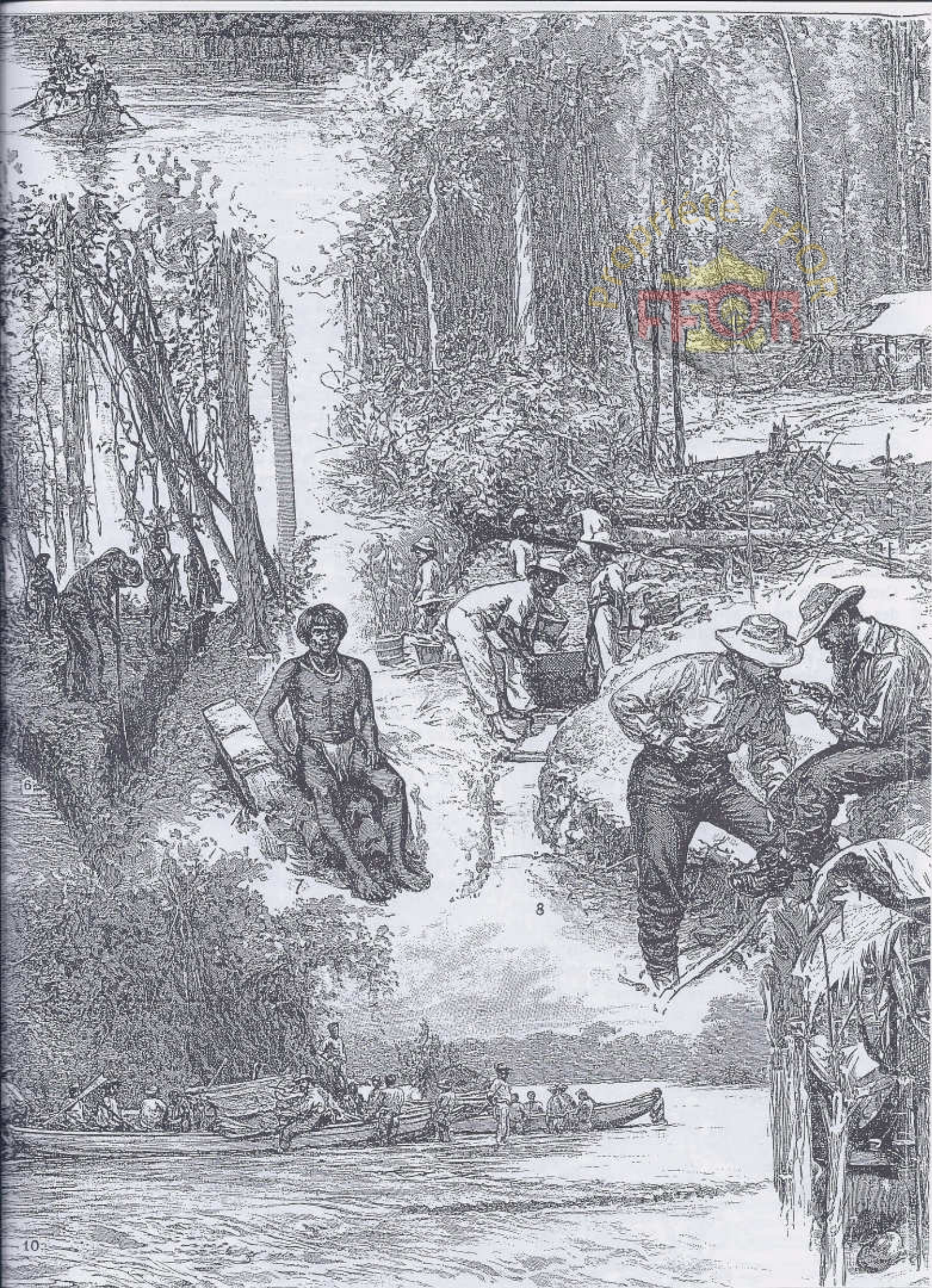


mourir à l'hôpital, soigné aux frais de la ville de Cayenne, et Couy périt assassiné.

Le premier placer avait été fondé à Sickoury; d'autres gisements furent trouvés dans l'Approuague, deux ans plus tard. En 1882, on comptait, tant dans ces quartiers que dans les sections de Kaw et de Sinamary, sur les bords de la Mana et la rive droite du Maroni, de nombreux placers en cours d'exploitation ou en pleine activité.

Il paraît exister deux catégories distinctes de filons dans les quartz aurifères de la Guyane, différents par l'orientation et la richesse. Ceux du nord-est se caractérisent par de larges mouches d'or superficielle et par l'irrégularité de leur teneur, peu élevée d'ailleurs, et leur influence a été naturellement considérable sur les alluvions riches, issues de la désagrégation des affleurements. Ce dernier phénomène a produit les fortes pépites, « l'or en poche », c'est-à-dire des nids abondants, localisés au milieu des sédiments stériles. Les filons les mieux fournis se rencontrent à égale distance de la côte et de la chaîne des Tumuc Humac. Après s'être borné aux recherches de surface et au lavage des alluvions, on commence l'extraction des quartz et le travail paraît devoir se régulariser.

Mais si l'exploitation de l'or de la Guyane française n'est qu'à son début, elle a pris depuis longtemps un développement considérable dans la Guyane anglaise, surtout dans le nord-ouest, dans l'espace compris entre la rivière Cuyuni, tributaire de l'Essequibo, et la rivière de Puruni, qui se jette dans le Mazaruni, également tributaire de l'Essequibo. Toute cette partie de l'Amérique méridionale est celle que Walter Raleigh nommait « El Dorado » en



(JOURNAL DES VOYAGES)

Les champs d'or à la Guyane

1. Sur la rivière Mazaruni. — 2. Transport du bateau, aux chutes de Caburi, sur le Paruni. — 3. Camp de mineurs dans les foyelles du Paruni. — 4. Vieilles foyelles exécutée.
 10. Repos après avoir gravi les chutes d'Oucaway. — 11. Général

la décrivant avec un ardent enthousiasme et une imagination peut-être trop féconde.

Les points les plus inaccessibles de cette région semblent contenir des filons de minerai aurifère, et, pendant ces dernières années, les « prospecteurs » ont poursuivi leurs recherches dans le voisinage de Caratal, limitrophe du Vénézuéla.

En 1868, une exploration géologique faite avec beaucoup de soin par MM. Sawkins et Brown, ne donna pas d'indices bien encourageants; mais les chercheurs d'or n'en persistèrent pas moins dans leurs fouilles.

Dès 1884, on exportait 250 onces d'or, l'année suivante 939 onces, et dans les trois premiers trimestres de 1888, l'exportation atteignait 2875 onces, d'une valeur de 10000 livres sterling environ.

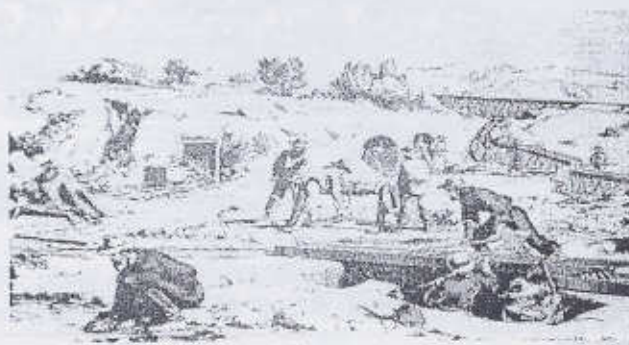
Le développement de l'industrie « des Champs d'or » n'a fait que croître en ces dernières années, depuis qu'une ordonnance coloniale régleme la recherche de l'or et de l'argent dans la Guyane anglaise et accorde une protection relative à tous ceux qui ont obtenu l'autorisation d'exécuter des sondages.

Cette ordonnance était indispensable, en présence des réclamations du gouvernement vénézuélien qui revendiquait toute la province d'Essequibo, comme ancien fief espagnol conquis par les armes. D'autre part, l'Angleterre prétend que cette province faisait partie du territoire à elle cédé par les Hollandais en 1803, qu'elle était désignée ainsi dans toutes les cartes géographiques, que des sujets anglais ont colonisé les côtes et les bords de la rivière, et ont toujours été sous la protection des lois anglaises.

Les plus riches filons ont été trouvés dans le district de Puruni, et la plupart des placers sont à dix ou douze jours de voyage de Georgetown, capitale de la colonie, et à trois ou quatre jours en amont de l'embouchure de la rivière Puruni.

Des parcelles assez nombreuses du précieux métal ont aussi été recueillies dans les rivières Demerara et Corentyn. Mais les « Champs d'or » les plus importants sont ceux que nos illustrations reproduisent d'après des photographies prises l'année dernière. Ils sont reliés seulement par des canaux et leur abord est rendu souvent presque inaccessible par les cataractes et les rapides du Mazaruni.

A-. PILGRIM.

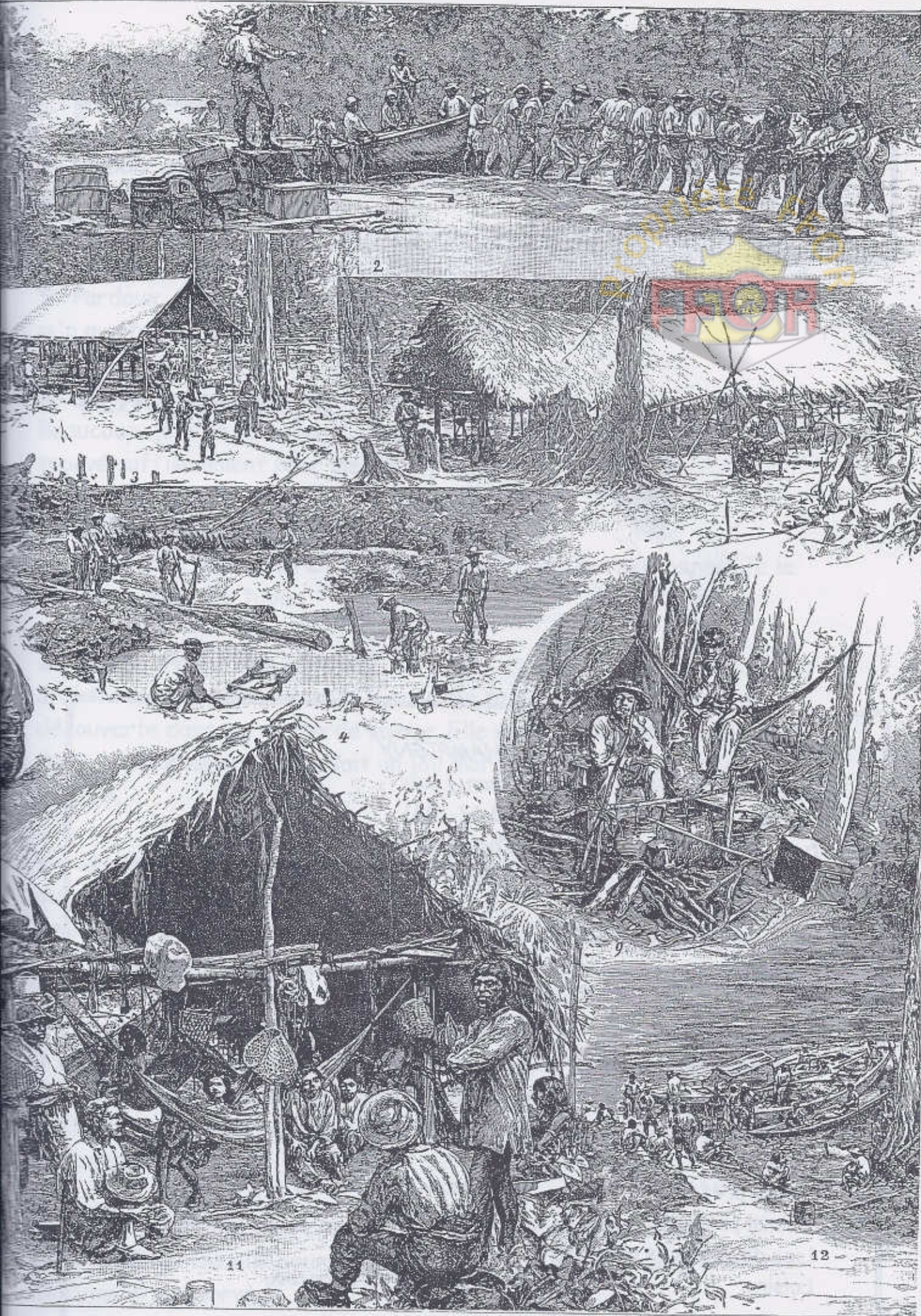


Les chercheurs d'or sont aussi fort éprouvés par la fièvre « malaria » qui règne presque continuellement dans ces parages. Nos gravures montrent un groupe de ces « prospecteurs » se reposant après avoir franchi les chutes d'Oucaway, non loin de la bouche du Mazaruni, puis traversant à gué la rivière, nageant ou sautant d'un roc à l'autre, et halant leur embarcation au moyen d'un câble long de 20 mètres, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus dans les hautes eaux. Si les chutes sont trop hautes, on décharge la cargaison, qui, avec le bateau lui-même, est charriée par terre.

La mission-house ou « maison de la mission anglaise », qui ne comprend encore qu'un poste de police, est une construction rustique. Quant au « Banaboo », c'est le nom sous lequel on désigne une habitation tenant à la fois de la tente et de la case, et installée sur une clairière, près d'une crique dont l'eau se déverse dans le Puruni.

Les huttes des « chercheurs d'or » reposent sur une légère charpente formée de grosses perches et sont couvertes avec des feuilles de palmier, qui garantissent leurs habitants des rayons d'un soleil tropical et des pluies. Mais, pendant la mauvaise saison, faute de cloisons, les brouillards et les miasmes de toute espèce y pénètrent librement, au grand détriment de l'odorat et aussi de la santé. Ajoutons que la forêt épaisse qui environne ces abris en fait un séjour aussi sombre que peu confortable.

Les méthodes employées pour creuser les canaux et nettoyer le minerai sont assez primitives, comme on peut s'en rendre compte on fait passer les eaux à travers un treillis assez fin pour retenir les paillettes d'or au passage. A diverses reprises, le gouvernement de la Guyane anglaise a été vivement sollicité d'établir une route ou un petit chemin de fer, partant de la « mission-house » pour aller jusqu'au confluent du Cuyuni, du Mazaruni et de l'Essequibo, qui, pendant 120 milles, coule parallèlement à la rive gauche du Mazaruni. Les termes dans lesquels cette pétition a été adressée au Corps législatif de la province paraissent indiquer la ferme intention de s'opposer aux revendications du Vénézuéla.



ne anglaise. (Page 39, col. 3.)

par les Chinois. — 5. Hutte d'un chercheur d'or. — 6. Mineurs creusant un canal. — 7. Type d'un indigène. — 8. Lavage de l'or. — 9. La Mission dans les bois.
indien, sur le Parani. — 12. Halte pour déjeuner près de la mission anglaise.

QUI SONT-ILS...

Par Sylvie Séchaud



JEAN-LOUIS

CHAMPIGNY

Nom:	<i>CHAMPIGNY</i>
Prénom:	<i>Jean_Louis</i>
Né le:	<i>25-12-1941</i>
Dans la ville de:	<i>Chauvigny (86)</i>
Profession:	<i>Retraité</i>
Association:	<i>ORVAL</i>
Place dans l'association:	<i>Président</i>
Lectures préférées:	<i>Livres d'aventures et documentaires</i>
Films préférés:	<i>Westerns à la télé. Je vais très peu au cinéma</i>
Principale qualité:	<i>Je laisse le soin aux autres d'apprécier mes qualités</i>
Principal défaut:	<i>Un peu feignant</i>
Couleur:	<i>Bleu</i>
Pierre préférée:	<i>Quartz et améthyste</i>
Animal préféré:	<i>Le chien</i>
Lieu de vacances préféré:	<i>L'île d'Aix</i>
Loisirs:	<i>L'orpaillage et le bateau</i>

1- Depuis quand pratiques-tu l'orpaillage et comment l'as-tu découvert?

Je connaissais l'orpaillage depuis longtemps, par les livres, les magazines ou les reportages. J'ai commencé en 1995 au Championnat du monde de St Pardoux. Mon professeur a été Claude Guyon de l'association ORE. Il m'a montré sur une rivière du coin, la Briançe.

2- As-tu trouvé beaucoup d'or?

Beaucoup, je n'en sais rien. Qu'appelle-t-on beaucoup? En tous cas j'en ai trouvé suffisamment pour me faire plaisir.

3- Que fais-tu de ton or?

Je le regarde, je l'admire et je le montre à d'autres personnes. Je le conserve dans des tubes.

3- As-tu trouvé des pépites?

J'ai trouvé une pépite dans la Vienne qui fait environ 0,5 g. Je l'ai découverte dans ma rampe de lavage. Elle était un peu ternie et oxydée. Après l'avoir nettoyée, c'était un joli morceau qui m'a procuré un plaisir intense.

4- Quels seraient les conseils que tu donnerais à un chercheur d'or qui débute?

Je lui dirai d'être patient, de s'appliquer et d'être persévérant. Il faut bien regarder les autres aussi.

5- Aimes-tu participer à des Championnats?

J'aime bien participer à des championnats pour toutes les rencontres avec d'autres orpailleurs. Le côté compétition n'est pas mon fort. Je ne me bagarre pas suffisamment pour gagner. Toute la partie organisation me convient bien.

6- Es-tu déjà allé chercher de l'or dans un pays étranger?

Je n'y suis jamais allé pour chercher de l'or. J'aimerais bien aller en Espagne et en Norvège.

8- As-tu un rêve que tu voudrais voir se réaliser?

Oui, avoir l'autorisation de chercher de l'or sur l'Ariège.

9- Que penses-tu des orpailleurs en général?

C'est un vaste monde où l'on côtoie toutes sortes de gens. Tous les caractères y sont représentés.

10- Et que penses-tu de la FFOR?

Je n'en pense que du bien. Il faut qu'elle se renforce, qu'on avance dans les dossiers. Il faudrait également une plus grande cohésion entre les associations. J'ai envie de m'y impliquer totalement.

11- Je sais que tu as d'autres loisirs, peux-tu nous en parler?

J'aime beaucoup la navigation de plaisance, la pêche en mer, sur les canaux et les rivières. J'y consacre un peu moins de temps ces dernières années. L'orpaillage a pris une place importante.

12- Es-tu un collectionneur?

Oui, je suis un collectionneur. Je collectionne pas mal de choses : des minéraux, des fossiles et des objets variés.

Merci Jean-Louis, pour ton aimable participation et à bientôt à saint-Yriex.

Fait à le 27 mai 2002

Sylvie Séchaud

Rendez-vous en OR

Voilà des attractions en or
Ouvert à tous les chercheurs d'or
Que vous réserve la Haute Vienne
C'est le championnat d'Europe
Et le championnat de France



Et pour que tout se développe
Dans une chaleureuse ambiance
Il faut que tout ce monde vienne

Ce que découvre le chercheur d'or
Dans ce prestigieux décor
C'est la ville de Saint Yrieix
Très accueillante et modeste
Entourée de moyenne montagnes
Et de ses plateaux verdoyants
Coule la rivière d'or brillante
Dans cette lumière luxuriante

Début de l'attraction en or
Heure magique tout est propice
Qu'affrontent tous les chercheurs d'or
Dans le bruissement de l'eau
Ils gouttent au plaisir le plus beau
Leurs mouvements vaut un sacrifice
C'est comme un parfum dans l'air
De travailler en solitaire

Après le palmarès de l'épreuve
Fêté avec force et chaleur
Les grandes journées se terminent
Comme un soleil de joie et d'or
Avant de se revoir et clore
On n'oublie pas toutes ses heures
De souvenirs comme on l'imagine
C'est le profil des gens heureux.

C. Gandon

Le béarnais à la voie d'or

Aventure Raid solitaire cet été en canoë dans le grand Nord canadien

Pierre-Christian Guiollard, chercheur d'or et de minéraux, se lancera cet été, seul en canoë, sur la trace des trappeurs et des prospecteurs.

Je n'ai jamais testé un isolement total pendant un mois et demi, sous le cercle polaire. Bien sûr, c'est l'été, mais avec des risques de gelées et de neige si le vent est au nord. Là, le premier ennemi, ce n'est ni le froid, ni l'ours ni le loup. Mais le fleuve. 1400 km en canoë, il ne faut surtout pas tomber à l'eau. On n'a aucune chance de s'en sortir!»

Pierre-Christian Guiollard est un passionné qui n'a de cesse depuis plus de trente ans de prospecter l'or et les minéraux. Et avec eux, dans une mesure certaine, l'histoire du monde et celle des hommes. C'est une vieille manie familiale qui lui colle à la peau et à l'âme. Son grand-oncle était ingénieur des mines, son père avait une société de travaux publics et son grand-père exerçait la profession de mineur dans les Cévennes. Où l'on trouvait de l'or. Par atavisme, par curiosité aussi, c'est comme cela que l'on devient prospecteur dès l'adolescence.

A quinze ans, Pierre Guiollard avait trouvé le bon filon: dans la passion que ses proches lui avait communiquée. Sa route était d'ores et déjà toute tracée. Il alla à la rencontre des gueules noires et autres mineurs, des orpailleurs dans les rivières, en quête de

paillettes. Mais il se trouva à l'étroit dans l'Hexagone. Si bien qu'il lui fallut découvrir d'autres espaces Ce fût la Tchécoslovaquie, la Pologne, l'Italie, L'Autriche, qui enrichirent sa collection de minéraux. La Laponie finlandaise aussi.



Le chercheur d'or a appris à ses enfants à utiliser la batée, pour chercher des pépites dans les gaves et les rivières.

Des clochettes dans les excréments du grizzli Restait l'Amérique. Pas la Californie; où ce serait plutôt l'argent qui a creusé sa route. Mais le sillage de Jack London. Et avec lui, celui de «Croc blanc» et de «L'appel de la forêt», du côté de la mythique Dawson City, derrière les Rocheuses, à la frontière du Canada et de l'Alaska. Ce fût depuis 1990, un grand tournant dans son existence. Une authentique évasion renouvelée dans les terres hostiles mais magiques de la ruée vers l'or.

A 47 ans, la fièvre du métal jaune n'a pas quitté Pierre Guiollard. C'est décidé. Il repart cet été sur les traces des trappeurs et des chercheurs d'or. Le défi est encore plus audacieux. Un raid en solitaire de 1400 km, durant un mois et demi, en juillet-août, dans le grand Nord canadien, sur le fleuve Mackenzie à bord d'un canoë. Son objectif est de relier le grand lac des Esclaves à l'océan Arctique. C'est le territoire des Inuits», explique l'aventurier béarnais, auteur-éditeur et photographe à Fichous, près d'Arzacq. Un territoire grand comme la France où, si on l'en croit, en dehors de la capitale Inuvik, on trouve plus d'ours que d'habitants. Il était prêt l'an dernier. Mais les fonds manquaient. Un de ses ouvrages sur les houillères de Lorraine lui a rapporté un petit pécule. Et il sortira un autre livre à son retour, abondamment illustré, pour raconter son expédition. Il a le soutien de l'ambassade du Canada et d'une compagnie aérienne. Le conseil général des Pyrénées-Atlantiques a été de même sollicité. En échange, le conférencier propose des diaporamas aux collégiens.

Le budget : 9700 euros (60 000 francs). Mais, Si les parrainages traînent les pieds, il devra, coûte que coûte, s'en sortir avec la moitié. Il lui faut au départ de Yellow Knife s'équiper d'un canoë pour transporter 150 kilos de matériel dont une guitoune et la nourriture (pâtes, riz, vitamines, fruits secs, sucre, cacahuètes, etc.). Le poisson; il l'achètera sur place dans les villages indiens.

Quand il avait traversé en 1999 les Rocheuses en affrontant les grizzlis et le fleuve Yukon - 900 km en une douzaine de jours - il avait déjà l'expérience de ces parcours moins constellés d'or que fertiles en montées d'adrénaline ! Il a appris à

se méfier du fleuve, à prendre des précautions pour éviter le face à face avec les ours, comme de ne pas manger à l'endroit où il dort. Dans la tente ou dans sa cabane de prospecteur sur la concession qu'il exploite près de Dawson. Là où il a du reste trouvé des pépites. Mais pas assez grosses pour payer le billet d'avion.. Il y retourne un mois tous les deux ans. Un jour, il a filmé en gros plan un plantigrade dressé sur ses pattes qui avait surgi devant lui, nez à nez, avant de s'enfuir. "La photo est un peu floue, dit-il en souriant. C'est moi qui tremblais sans doute".

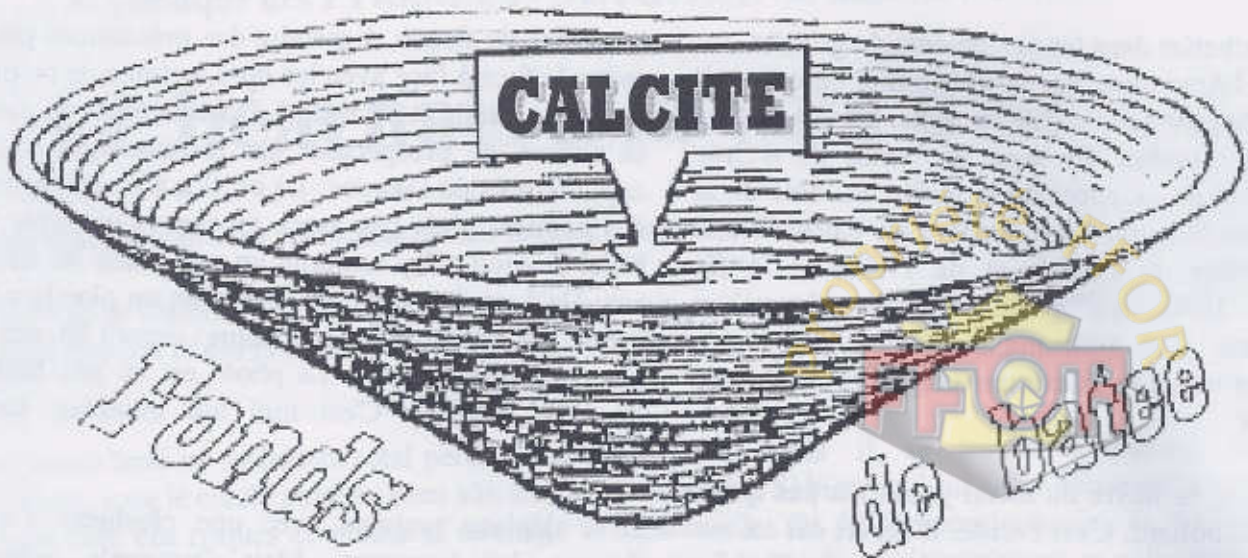
Il se déplace toujours avec une clochette. C'est l'usage des trappeurs. Mais l'ustensile permet d'abord de se rassurer soi-même. Une anecdote indienne assure plaisamment qu'il y a une différence fondamentale entre un ours noir; herbivore, et un grizzli : dans les excréments de ce dernier on trouve des clochettes... Au grès de ses pérégrinations, le prospecteur colle les pépites d'or dans son carnet sur des petits bouts de papier adhésif. Retour de son raid, Pierre Guiollard fera «un palier de décompression» dans sa cabane. Avant Vancouver Le moment le plus difficile du voyage à ses yeux c'est Roissy, avec ses murs gris et les tronches hébétées du -nouveau flux migratoire. Il aime aussi la solitude du grand nord.

«La plus belle pépite : ma fille»

«Mon plus beau souvenir, ce n'est pas la découverte d'une grosse pépite. Mais une extraordinaire petite prospection dans les Cévennes. On était hébergé chez ma grand-mère. J'étais parti chercher de l'or avec ma fille qui n'avait alors que quatre ans. Je l'avais chargée sur mon sac à dos, enveloppée dans une couverture. Elle me suivait partout et savait déjà manier la batée.

La batée, c'est ce récipient en forme de chapeau chinois que les orpailleurs utilisent pour séparer les pépites des cailloux. Pierre Guiollard, heureux de retrouver sa famille à chaque retour de raid, envisage d'emmener prochainement son fils pour une nouvelle descente du Yukon.

Pour en savoir plus: <http://www.guiollard.fr>



Etymologie : du latin calx = chaux

Minéraux semblables : dolomite, aragonite, barytine, magnésite, chabasite

Différences : Dureté, densité, solubilité dans HCl

Dureté : 3 (fragile)

Densité : 2.6 à 2.8

Clivage : excellent

Trace : blanche

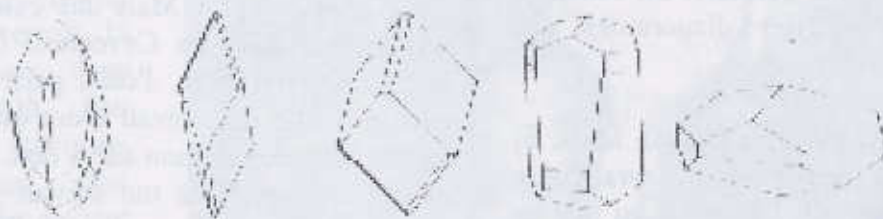
Eclat : vitreux à nacré

Couleur : Incolore, blanche, jaune, brune, rougeâtre, bleuâtre à noire

Luminescence : Blanche, jaunâtre, bleuâtre, rougeâtre, orangeâtre et verdâtre

Morphologie : Cristaux, agrégats grenus en stalactites, massifs, terreux et subéreux, concrétions, géodes.

Système cristallin : rhomboédrique et scalénoédriques: certaines combinaisons produisent des formes en têtes de clou ou dent de chien



Forme de cristaux : Rhomboèdres (plus de 80 formes), scalénoèdres (plus de 200 formes), tablettes, macles, accolements (plus de mille formes cristallines et leurs combinaisons)

Manipulation : Nettoyer à l'eau distillée

Utilisation : Optique, fabrication de ciment (chaux), construction, métallurgie, matériel de décoration, objets d'art. Certaines espèces de calcite peuvent être taillées comme des pierres fines (facettes, cabochons).

Propriété chimique : Eclate dans la flamme et libère du CO_2 , le CaO naissant colore la flamme en orange, bouillonne impétueusement dans le HCl.

Composition chimique : CaO 56 %, CO_2 44 %, inclusions de Mg, Fe, Mn, Ba, Sr, Pb, Zn.

On distingue plusieurs variétés selon les inclusions : Calcaire d'Islande : calcite claire chimiquement pure; Manganocalcite : renferme jusqu'à 17 % de MnO; Plumbocalcite : inclusions de cérusite submicroscopique (Pb); Strontocalcite : inclusions de Sr; etc.

Genèse : Hydrothermale, sédimentaire, hypergène, ainsi que métamorphique et magmatique. Important minéral formateur de roches

Paragenèse : Dolomite, quartz, argiles, galène, sphalérite, etc.

Gisement : Très abondant en Allemagne, Tchécoslovaquie, Roumanie, Belgique, Grande-Bretagne, Mexique et toute une série d'autres localités. Des cristaux particulièrement beaux ont été trouvés aux Etats Unis, en Islande. Une calcite d'un poids de 25 tonnes a été extraite aux Etats Unis. Les plus grandes quantités de calcite se trouvent dans les roches telles que le calcaire, le marbre, les travertins, etc. qui forment des massifs montagneux dans le monde entier

Ci-après vous trouverez la définition du dictionnaire pour certains termes spécifiques.

Agrégat (du latin aggregare réunir) assemblage de parties qui adhèrent entre elles et forment un tout
Roche Acide : roche éruptive contenant plus de 65% de SiO_2

Clivage : action ou manière de cliver des minéraux Dans beaucoup de cristaux (mica, gypse,) il est relativement facile de fractionner le solide en lames parallèles dont les faces ont des orientations particulières, dites "plan de clivage" Cette propriété, qui s'interprète par la structure réticulaire des cristaux, est mise à profit par les cristallographes pour la recherche des systèmes cristallins

Clivage imparfait : le clivage ne se manifeste pas nettement, les plans de séparation ont en général une surface inégale

Feldspaths : le plus important groupe d'alumino-silicates

Magmatisme : processus de transformation des roches à différentes profondeurs, sous différentes pressions et températures (accompagné de processus chimiques graduels)

Bibliographie

- La prospection minière à la batée dans le massif Armorica - J. GUIGUES ET P. DEVISMES - Editions BRGM
Encyclopédie des Minéraux - J. Kounmsky - Edition Grund / Atlas des Roches et Minéraux - R Hochleitner - Edition F Nathan
La grande Encyclopédie des Minéraux - R Dud'a et L Rejl - Edition Grund
Les Minéraux - O Medenbach. C Sussieck-Fornfeld - Edition France Loisir

Le dossier "Fonds de batée" du prochain numéro sera consacré à l'Ankérite

Si vous avez des demandes spécifiques concernant les minéraux alluvionnaires, veuillez contacter :
Franck LALANDE - ORBIS - 58 rue des Hauts de Saint Claude 25000 BESANCON
ou A+ sur Internet -> E-mail : ORBIS@wanadoo.fr

Rappel toutes informations ou documentations relatives aux minéraux alluvionnaires sont les bienvenues - merci



La batée japonaise YURI-ITA

(Si les explications ci-dessous ne vous paraissent pas claires,
reportez vous à la page suivante!!!)



Le rédacteur: Alain Faure

Avec cet Yuri-ita

ORPAILLAGE A LA JAPONAISE

ORPAILLER AVEC LA PLANCHE JAPONAISE YURI-ITA

(Chaque étape correspond aux dessins joints)

1 - Placer la planche Yuri-Ita sur le fond de la rivière. Tenez la en place avec un pied en faisant face à rivière.
(Si vous tenez la planche avec les deux pieds, la planche peut se casser)

2 - Mettre un tas de terre et de sable sur la planche Yuri-Ita.
(Creuser aussi profond que possible.)

3 - Oter les pierres et les cailloux après les avoir bien lavés sur la planche.

4 - En faisant face à l'aval de la rivière, Mettre le gravier en mouvement en secouant de long en large et de droite à gauche la planche sous la surface de l'eau (du fait que l'or est plus lourd, il coule au-dessous du gravier.).

5 - Faire partir légèrement le gravier supérieur avec la planche immergée sous l'eau. En premier en submergeant le côté de la planche qui est face à vous.

6 - Immédiatement après, submergez le côté opposé de la planche. À ce stade, s'il vous plaît soyez prudent, lorsque vous tirerez la planche vers vous pour que le gravier supérieur soit emporté. Répéter les étapes 4, 5, et 6 jusqu'à que presque tous les graviers soit emportés par l'eau.

7 - Faire couler en douceur et avec prudence de l'eau sur le reste du sable noir et sur les graviers.

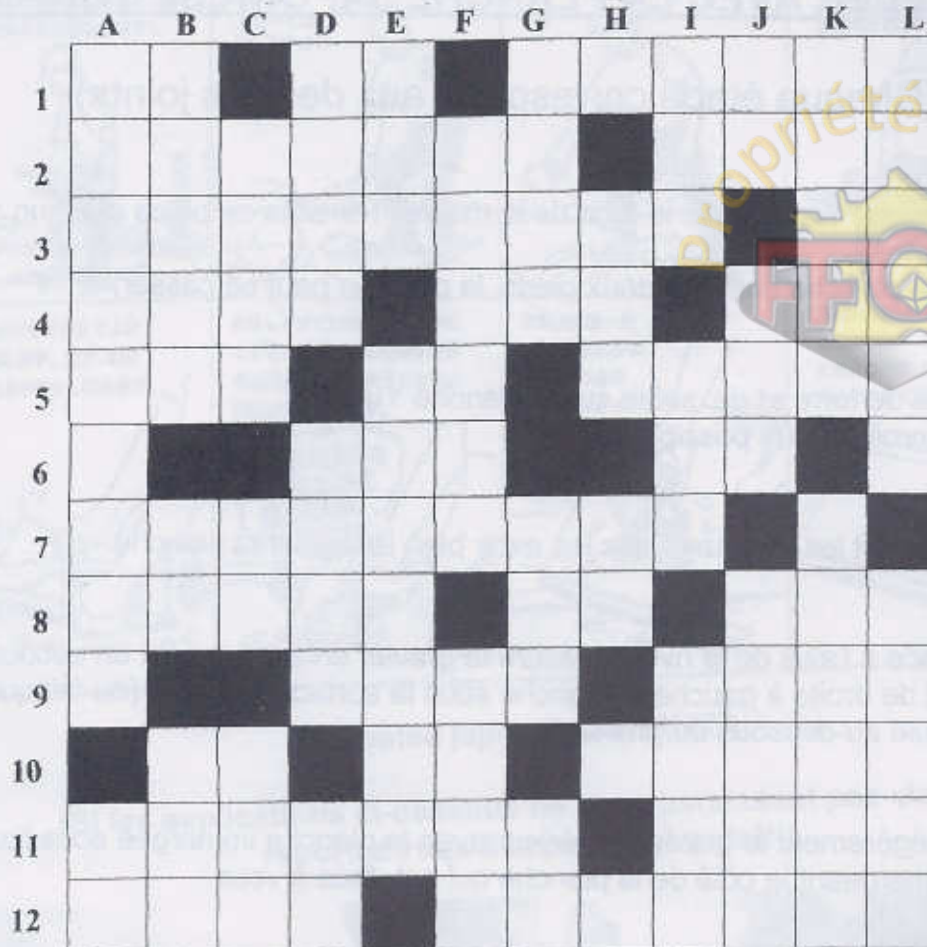
8 - Après que le sable noir ainsi que le petit gravier soient lavés et emportés, rassemblez l'or avec votre doigt Humectez votre doigt un petit peu avec votre langue et ramassez l'or avec ce doigt. Placez l'or dans un tube ou sur un tissu rouge mouillé.

Document de Alain Faure

MOTS CROISES

Les Associations d'Orpaillage

Sylvie Séchaud



Horizontalement

- 1 Football club – Petit saint – Association
- 2 Chanson sentimentale – S'esclaffer
- 3 Association – Chiffres romains
- 4 Nuançat – Route nationale italienne – Tanin
- 5 Collège ou démonstratif – Arsenic – Singe d'Amérique du Sud
- 6 Sigle d'entreprises de taille modeste – Interjection
- 7 Association
- 8 Association – Lancé sur un tapis – Parles, prononces
- 9 Objet indispensable pour une compétition d'orpaillage – Association
- 10 Aéré au début- and down – Monte ou baisse selon les évènements
- 11 Association – Sans chargement
- 12 On le lâche pour s'élever – Pénètres

Verticalement

- A- Association – Aluminium
- B- Coquillage – Infinitif – Esprit
- C- Changeas de peau – Molybdène – Matière sportive
- D- Connait – Souvent petits – Enlever phonétiquement
- E- Explosif – Bouffon
- F- Figures géométriques – Association
- G- Organe – Morceau de bidule – Démonstratif
- H- Réfuta – Négation –
- I- Association – Boisson – Révolver
- J- Négation – Cheville de golf - Couvrir d'or
- K- Association- Action de limer
- L- Portent une couronne – Négligés

L'or retrouve ses plus hauts niveaux

Les cours de l'or ont atteint hier un niveau qu'ils n'avaient pas connu depuis plus de deux ans au fixing de la matinée, à 310,65 dollars l'once. Sur le marché au comptant, le métal jaune est monté jusqu'à 312 dollars l'once dans la nuit. Les cours progressent depuis plusieurs semaines, soutenus par les tensions au Proche-Orient et la faiblesse du dollar. « Les prix sont à des niveaux suffisamment hauts » pour pousser les banques et les professionnels à venir sur le marché et couvrir leurs positions c'est-à-dire acheter de l'or de crainte qu'il ne continue à grimper. John Reade, analyste chez UBS Warburg, table sur des prises de bénéfices, qui feront fléchir les cours. En revanche, Kamal Naeqi, chez Macquarie Bank, estime que le marché va essayer d'établir un plancher à 310 dollars l'once à partir duquel progresser. D'autant que de grands groupes miniers ont décidé de suspendre une partie de leurs ventes de couverture. Cela signifie que les producteurs paieront sur une hausse des cours.



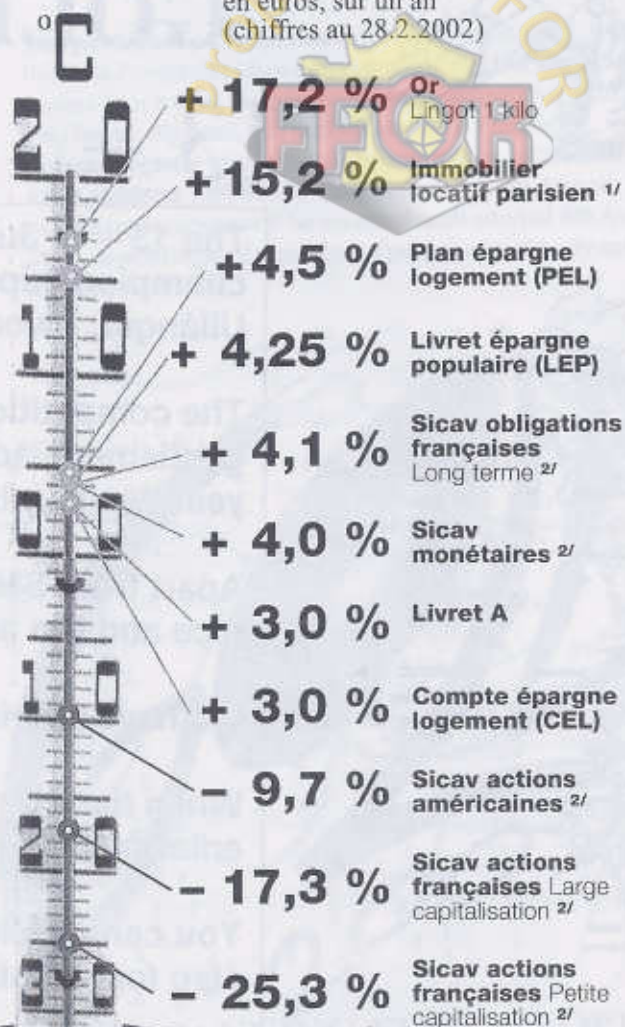
Le Figaro du 30/4/02

L'Expansion n° 662 avril 2002



Le thermomètre des placements

Performances, rendement inclus, en euros, sur un an (chiffres au 28.2.2002)



L'or retrouve soudainement son éclat : + 17,2 % pour le lingot. Parce que les banques centrales se sont engagées à limiter le rythme de vente de leurs réserves. Et que les Japonais, lassés par une décennie de crise boursière, se sont tournés vers ce placement refuge. Malgré un léger retour à meilleure fortune, les sicav actions continuent d'afficher des pertes importantes.

^{1/} Source : chiffres du troisième trimestre 2001, chambre des notaires parisiens, estimation de loyers de la Fnaim à 6 %
^{2/} Source : Europerformance.

Welcome to

SWEDISH OPEN CHAMPIONSHIPS in GOLDPANNING 13 – 14 July 2002



The 13 – 14 July 2002 arranger Swedish open championships in goldpanning in Viksätter, Ullånger, Sweden.

The competitions are in different classes, gentlemen, ladies, veterans, beginner, youth <16 year, team, mix, Hulkonen CUP.

Apart from SM-competitions will we have much nice and fun activities to present.

We have service and sale of food and so on.

When the evenings comes we will have entertainment like dance and music.

You can rent location for caravan and tent. Tent are also for rental.

For booking and request contact:

Anki Hamberg
Viksätter 201
Se-870 32 Ullånger, Sweden.
Phonetic and fax: 0613-10669, 070-66 83 705
E-mail: miranatura@swipnet.se
Web-page: <http://home.swipnet.se/miranatura>



Welcome

Friday 9th August**Tankavaara**

- 10.00 Goldsymposium at Goldmuseum
 12.00 Opening ceremony of the Mineral Market
 16.00 Gold Prospector Museum Festival
 20.00 Golden Night in Restaurant Nugget

Saturday 10th August**Tankavaara**

- 9.00 Mineral Market (until 20.00)
 11.00 GOLDPANNING FINNISH OPEN 2002
 * opening ceremonies
 * trial heats
 15.00 * final for veterans
 16.00 * team competition
 16.30 * joker competition
 19.00 Gold auction in Nugget square
 20.00 Evening Party in Restaurant Nugget
 21.00 Superperson of Tankavaara 2002

Sunday 11th August**Tankavaara**

- 9.00 Mineral Market (until 15.00)
 10.00 GOLDPANNING FINNISH OPEN 2002
 * free tools competition
 * finals for beginners
 * finals for juniors
 13.00 GOLDPANNING FINNISH OPEN 2002
 * final for ladies
 * final for men
 14.00 Awarding of prizes and closing ceremony

REGISTRATION**Categories and participation fees in 2002:**

Veterans (60 years and over)	20 €	25 after 28.7.
Children (10 years and under)	50 €	8,5 after 28.7.
Juniors (15 years and under)	8,50 €	14 after 28.7.
Ladies	20 €	25 after 28.7.
Men	20 €	25 after 28.7.
Beginners	20 €	25 after 28.7.
Team	60 €	67 after 28.7.

The participation fee includes free admission to the area and the Gold Prospector Museum, a camping place, a sleeve badge, competitor's card, the tube used in the competition with nuggets found, diploma, and the Golden Week Handbook.

You can register by writing to the competition office in Tankavaara (address FIN-99695 Tankavaara) by 3rd August. Last minute registrations will be accepted until noon of 8th August 2002, depending on the number of participants already entered in the contest.



**GOLDPANNING FINNISH OPEN
 TANKAVAARA 9.-11.8.2002 FINLAND**

----- CUT HERE -----

I enter the Goldpanning Finnish Open 2002

- | | | | |
|----------|--------------------------|-------------------|--------------------------|
| Ladies | <input type="checkbox"/> | Beginners, ladies | <input type="checkbox"/> |
| Men | <input type="checkbox"/> | men | <input type="checkbox"/> |
| Veterans | <input type="checkbox"/> | Children | <input type="checkbox"/> |
| Team | <input type="checkbox"/> | Juniors | <input type="checkbox"/> |

Name

Address

Country

**GOLDPANNING
FINNISH OPEN**

FIN-99695 TANKAVAARA

FINLAND

INFORMATION AND REGISTRATION**GOLDPANNING FINNISH OPEN 2002**

99695 TANKAVAARA, FINLAND

http://www.urova.fi/~kulta

e-mail: tankavaara@saariselka.fi

Tel. +358 16 626 171

fax +358 16 626 261

CHAMPIONNAT DE BELGIQUE D'ORPAILLAGE

FAYMONVILLE
24-25/08/2002



PROGRAMME

Samedi/zaterdag 24/08/02

9h30 -17h30 *Sélections des catégories Juniors, Skilled et Beginners (voir verso)/ selectie van de Juniors, Skilled en beginners (zie keerzijde).*

Dimanche/zondag 25/08/02

09.30-10.30 *Séance d'orpaillage sur terrain aurifère/goudpannen in goudhoudende terreinen*

Fin des sélections/ einde van de selecties

11.00 *Course à la pépite/nugget race.*

14.00-15.30 *Finales/finalen*

16.00 *Remise des prix/prijsgave*

Tous les jours/alle dagen

- *Démonstration gratuite /Free demos.*
- *Barbecue continu à partir de 11.00/Non stop barbecue vanaf 11.00.*
- *Mini bourse/mini beurs*
- *Grand chapiteau/grote tent*
- *Parking aisé/Gemakkelijke parking*
- *Toilettes / toiletten*
- *Camping gratuit/Gratis Camping*

Inscription/Inschrijving

- | | |
|---|----------|
| <input type="checkbox"/> Skilled/Expérimenté/Ervaren | 12 Euros |
| <input type="checkbox"/> Beginner/ Débutant* | 9 Euros |
| <input type="checkbox"/> Junior (6-14 year) | 7 Euros |
| <input type="checkbox"/> Course à la pépite/Nugget race | 5 Euros |

* voir verso/zie keerzijde

TOTAL _____

Nom/Naam _____

Adresse/Adres _____

Date de n./Geboorted. _____

Tel. _____

Signature/Handtek. _____

Payer la somme sur le compte/ bedrag te betalen op het rekeningnummer
« Championnat d'orpaillage 2002 »
nr: 340-4273107-04

pour valider l'inscription/om de inschrijving te valideren

1 bulletin par concurrent / 1 bulletin per deelnemer.

GOLD! GOLD! GOLD!



Il y a 2000 ans les Celtes orpailaient déjà nos ruisseaux pour en extraire de l'or. Leur travail fut conduit de façon si extensive que ses traces sont toujours visibles le long de certaines rivières sous la forme de tertres imposants. En 1875, Julius Jung, aidé de Joseph Paquay, futur bourgmestre de Faymonville, relance une ruée vers l'or qui durera pendant 20 ans. Mais l'or étant trop rare, les recherches furent abandonnées. De nos jours, il est toujours possible de découvrir de très jolies paillettes d'or dans la région. Des prospecteurs amateurs vont régulièrement orpailer pendant les week-ends pour récolter quelques morceaux de métal précieux. Venez donc rêver et partager notre passion!

Pour s'inscrire/Om zich in te schrijven

Remplir le bon au verso et renvoyer à l'adresse suivante./ Vul deze bon in en stuur het naar onderstaand adres terug.

Bruno Van Eerdenbrugh
Rue Bassenge 4
B 4000 Liège.



ATTENTION/LET OP!!!!

Le nombre d'inscriptions est limité à 100 concurrents/ Het aantal inschrijvingen is beperkt tot 100 deelnemers

Les inscriptions payées auront la priorité/De betaalde inschrijvingen zullen de voorrang hebben.

Pour plus d'info/Voor meer Info

Janine Rocroix 081/21.03.33
Joseph Hermann 080/67.90.02



* **Skilled** : Concurrent ayant déjà participé au moins un fois à une compétition/ deelnemer die tenminste één keer aan een wedstrijd heeft deelgenomen.

* **Beginner** : Concurrent n'ayant jamais participé à une compétition/ deelnemer die nooit aan een wedstrijd heeft deelgenomen

Règlement disponible sur demande/reglement beschikbaar op aanvraag.

Consultez notre site/ raadpleeg onze site

[Http://users.swing.be/agab](http://users.swing.be/agab)

Organisation

AGAB (Association des Géologues Amateurs de Belgique)

Bruno Van Eerdenbrugh -
rue Bassenge 4

4000 Liège -Belgium

Tel: 32-4-221.39.19/

J & J Detaille Tel: 081/21.03.33

SI de FAYMONVILLE

Joseph Hermann Tel 080/67.90.02

Sponsor:

Detections...

Matériel de détection
Minelab, XP, Tésoro, Fischer, ...
90 Bld saintelette, 7000 Mons
Tel : 065/39.40.70

Equipe de choc pour bassins chic

La Fédération avait décidé lors de la dernière assemblée générale de se doter de bassins réutilisables pour les compétitions. Les Championnats d'Europe aidant, c'était l'occasion !

Techniquement ces bassins sont entièrement démontables, sans visser ni boulons. Le volume et le poids sont réduits, ce qui permettra un transport facile. Construits en contreplaqué de qualité : Tebopin CTBX, la dimension de chaque case est de 1,40m sur 1,25m, hauteur 0,53m, les cases sont reliées entre elles par des broches, un banc est également adapté à ces bassins ainsi que le porte tube.

La fabrication de ces bassins a été réalisée par JL Labarrère de l'Association Aquitaine Orpillage, et par le concepteur JL Champigny de l'association Orval, son épouse Agnès assurait l'intendance. Ils ont été aidés également par JP Lenart de l'association Orval : Durée du chantier : une semaine.

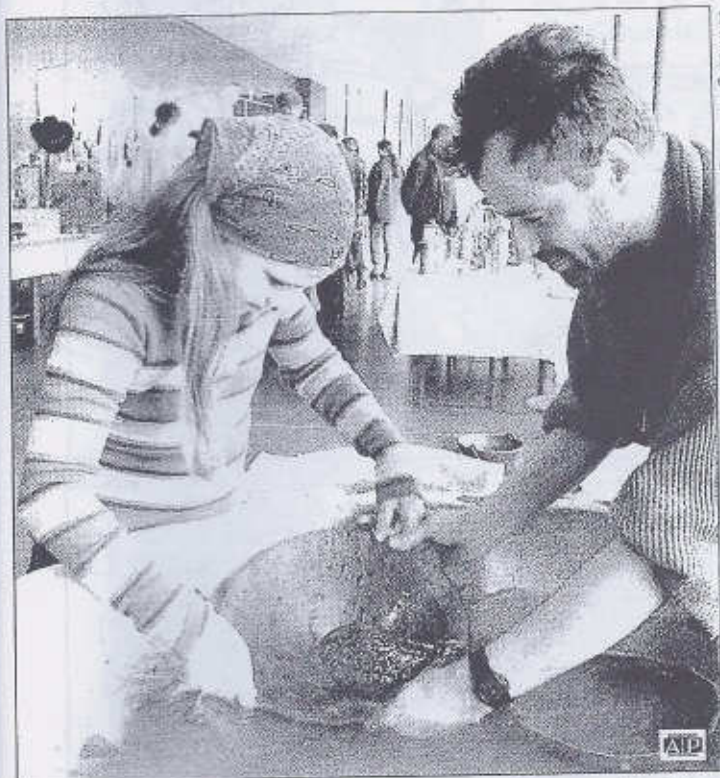
Ces bassins seront après les championnats d'Europe de Saint Yriex La Perche à la disposition des associations pour leurs trophées ou championnats.

Il y a lieu de remercier les bénévoles pour leur travail ainsi que les **Ets Thebault** fabricant de contreplaqué à Sauzé Vaussais pour leur collaboration.

Le Président



Sélestat : orpailleurs et géoluminophiles



PHOTOS DOMINIQUE GUYERHART

Savoir bien remuer la batée pour laisser l'or se déposer au fond, tout un art.

Sa passion est née en découvrant la lampe qu'utilisait le grand-père de sa femme. Depuis, Frédéric Kuhn est géoluminophile, c'est-à-dire collectionneur de lampes de mineurs. Il est un de ceux qui étaient présents hier au salon Alsacollections à Sélestat. En plus des quelque 70 collectionneurs de tout poil (timbres, monnaies, plantes carnivores, et autres petites voitures), cette 13^e édition du salon a fait la part belle au monde de la mine et des minéraux.

Comme les orpailleurs par exemple, Daniel Doell, de Buhl, et Philippe Stoffel, de Mulhouse : armés d'une batée, ils font tourner du sable au-dessus d'une bassine d'eau, devant l'air fasciné de deux gamins. Au fil des mouvements, le sable s'en va, et on aperçoit quelques éclats brillants au fond de la batée : de l'or.

4 ans pour 4 grammes

Pour les deux amis, la recherche de l'or est une passion depuis une dizaine d'années. « On le cherche dans le Rhin, la Doller, la Lauch. Il faut d'abord tout un travail de recherche d'archives, pour déterminer les lieux où de l'or a pu être trouvé au cours des siècles. Sur 1300 km, seuls 350 sont aurifères

dans le Rhin. Ce n'est pas la peine de chercher là où personne n'en a jamais trouvé. »

Mais même avec ces éléments, rien ne dit qu'on trouvera de l'or là où l'on cherche : « L'or, et tous les autres minerais, se déposent là où il y a un ralentissement de courant. Mais ces lieux bougent au fil des saisons. Alors on se fie à la couleur du sable, aux galets... »

Si Daniel Doell cherche de l'or, il recueille aussi plein d'autres choses. Dans ses éprouvettes il classe les paillettes, le grenat, la serpentine (une roche des profondeurs), les métaux issus de la pollution (bronze, cuivre, laiton...), et beaucoup de plombs, de pêche ou de chasse. « En trois sorties depuis janvier, j'ai recueilli 150 g de plombs de pêche, nocifs pour l'eau. Vous savez, des gens pensent que l'orpaillage conduit à une pollution au mercure, comme en Guyane. Mais ici, on n'en utilise pas et on contribue à nettoyer l'eau de tous ces métaux. »

Une chose est sûre : les deux compères savent très bien que leur passion ne les enrichira jamais. Ainsi, Daniel Doell a fait faire un ducat avec 4 g d'or qu'il a pu trouver... soit quatre ans de recherche ! Une passion de patience, en somme. »

FRANÇOISE MARISSAL

Insolites

A Istanbul, dix tonnes d'or partent chaque année à la poubelle

Istanbul est pavé d'or", dit le vieux dicton turc. Les ramasseurs de déchets istanbuliotes l'ont bien compris, qui se disputent un gâteau de quelque 140 trillions de livres turques par an [1,1 million d'euros].

Les orfèvres installés dans le Grand Bazar et aux abords du marché traitent 350 tonnes de métal jaune par an - et génèrent 10,5 tonnes de déchets, comptabilisées comme des "pertes". Cette poussière d'or s'échappe dans les couloirs, les cheminées, les canalisations. Parfois elle est tout bonnement jetée à la poubelle avec les vieux journaux sur lesquels travaillent les artisans.

Quatre équipes distinctes ramassent ces précieux déchets. Chacune compte 40 salariés, qui commencent leur travail à la tombée de la nuit. Payés à la semaine ou à la journée, ils ne gagnent pas moins de 250 millions de livres [200 euros] par mois. Il n'est pas rare de voir des groupes rivaux s'affronter lors de batailles rangées à coups de pierres et de canif. Car l'affaire est juteuse, ainsi qu'en témoigne un patron d'atelier : "Le droit de balayer quotidiennement le bâtiment Cuhaci a été adjugé à 3 kilos d'or par an (l'argent est versé après récupération du métal jaune), l'entretien de la fosse sep-

rique du bâtiment Anadolu à 1,4 kilo d'or [quelque 16 900 euros]. Lors des travaux de restauration dans le Bazar l'année dernière, quand la canalisation allant à la porte Mercan a été délogée, nous avons acheté les déchets qui s'y étaient entassés. Nous y avons trouvé 463 grammes d'or, et pourtant ces conduites ne recueillaient que les eaux de pluie !" Les immeubles de Cuhaci Han, Aga Han, Pastirmaci Han, qui abritent essentiellement des ateliers d'orfèvrerie, provoquent des luttes féroces entre ramasseurs.

Les rivalités sont telles que l'on a fini par faire appel à la science. Pour déterminer la quantité de métal jaune présente dans les fosses septiques de ces bâtiments, on y prélève des échantillons qu'on fait analyser en laboratoire. Le montant du contrat est établi en fonction des résultats obtenus. Pour les bâtiments où les ateliers qui travaillent l'or sont moins nombreux, il suffit en général de glisser quelques liasses de billets dans la poche des gardiens. La rivalité entre les différents groupes reste toutefois de rigueur, conduisant parfois à des situations comiques, comme le vol des paillassons à l'entrée des ateliers des orfèvres.

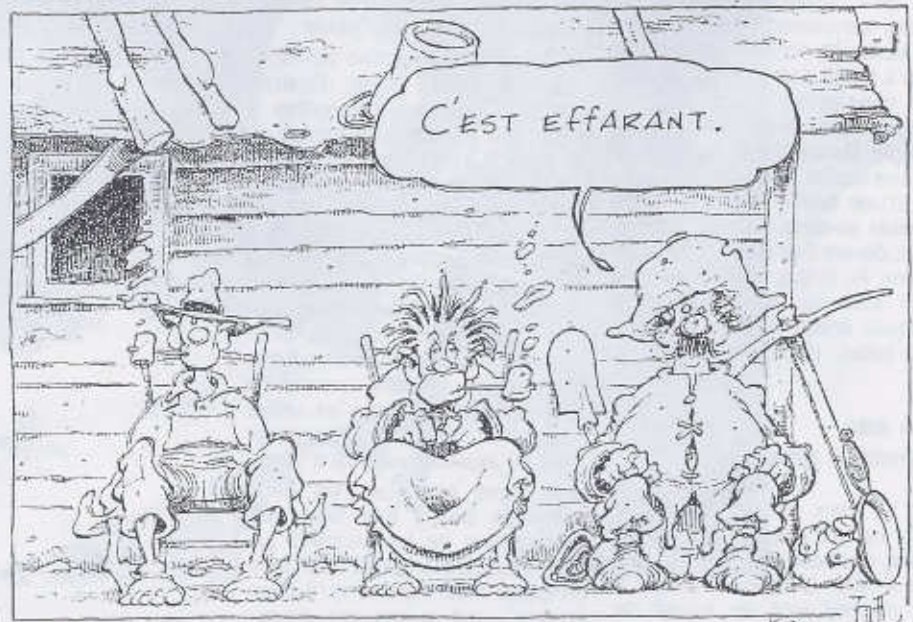
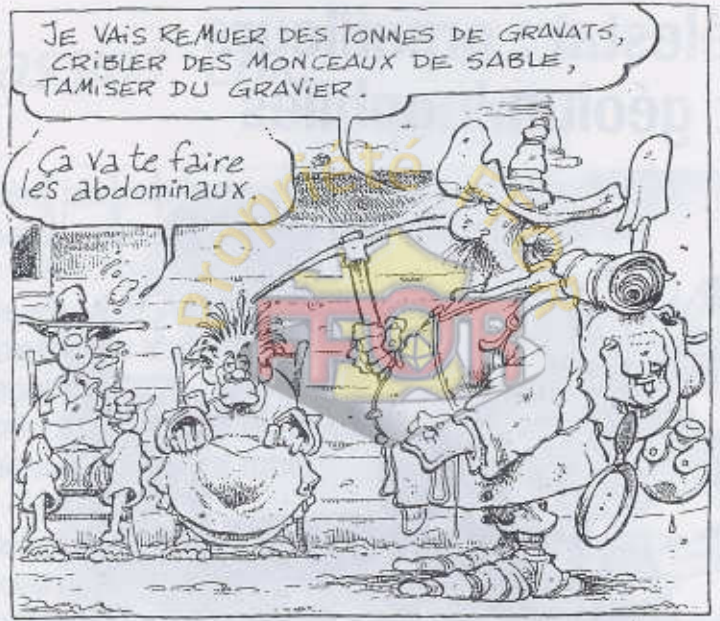
Jamal Baymaz, Radikal, Istanbul

Document envoyé par Raymond Simond

Télé loisirs 15/3/02

● Une surprise en or

Ils n'en ont pas cru leurs yeux : en allant faire leurs courses au supermarché, ils sont tombés sur... un lingot d'or d'un kilo ! Rien que ça ! Lui-même tombé du ciel, sur le parking du centre commercial sud-africain... Ils l'ont immédiatement confié aux autorités, et le numéro de série devrait permettre de retrouver son propriétaire...



KRO
12/00

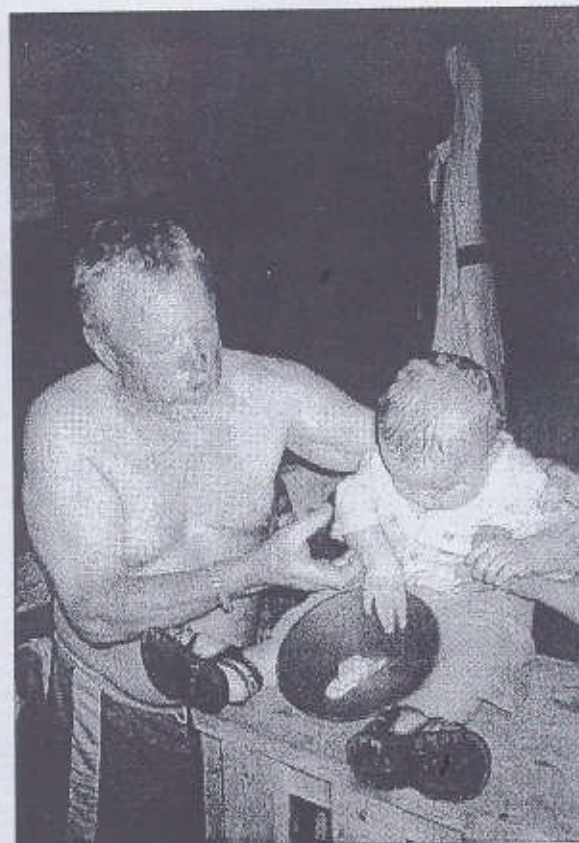
GUYANE, Souvenirs de voyage

Court parcours de Jacques Brest dans son dernier périple d'orpailleur en début d'année.

Commentaires photographiques uniquement, c'est aussi parlant et peut-être plus intéressant pour tous. Et puis Jacques n'aime peut-être pas écrire.



A droite: Saint Elie:
Anton et Jacques vous présente
une belle pépite de 320 grammes



Ci-contre:
Résultat d'une levée :
1,8 kilogrammes d'or titré à 950/1000

MM

MARONI-MANNA

SOCIÉTÉ ANONYME

CAPITAL SOCIAL : 1.500.000 FRANCS

DIVISÉ EN 15.000 ACTIONS DE 100 FRANCS CHACUNE

SIÈGE SOCIAL À PARIS



Extrats déposés chez M. ROBERT AUBRON, Notaire à PARIS, approuvés par l'Assemblée Générale Constitutive du 31 Mars 1927 et modifiés par les Assemblées Générales Extraordinaires des 27 Septembre et 11 Octobre 1927.

DROIT DE TIMBRE
acquies
par abonnement
AVIS D'ACTUALISATION
inséré au Journal Officiel
du 18 Octobre
1927

ACTION DE CENT FRANCS AU PORTEUR

ENTIÈREMENT LIBÉRÉE

N^o 06,469

UN ADMINISTRATEUR

J. Haas



UN ADMINISTRATEUR

J. Haas

Petites annonces

Télécartes à vendre

Si des personnes sont intéressées, écrire à:

VARNIZY-ANCILLON

3, rue du Couvent , 67500 HAGUENAU



Prix de vente unitaire : 8.5 euros , frais d'envoi inclus.

Livre sur l'orpaillage en bulgare souhaiterait avoir sa traduction en français.

Merci de faire part de vos possibilités à

Gérard Bardel BP10, 74250 LA TOUR (tel 04 50 35 92 10)

Achat- vente: Livres - cartes postales sur le thème de l'or
Paillettes d'or du Rhône, Isère, Alpes et Drôme.

Grosses : 15 euros le gramme

Fines : 12.2 euros le gramme



L'association FRANCILOR est heureuse de vous faire part de la naissance de son site internet.

Nous vous invitons à venir vous promener dans le petit monde de l'orpaillage associatif. Soyez tolérant pour cet essai qui a pour vocation de faire connaître l'orpaillage de loisirs et qui s'améliorera au fil de vos remarques que nous attendons avec impatience.

www.francilor.free.fr



***** BLOC BOURSES 17 *****

Calendrier non exhaustif des bourses aux minéraux recensées à la date de parution

<u>Juillet 2002</u>	
6 et 7	Saint Ambroix (30)
13 et 14	Evian (74)
13 et 14	Réalmont (81)
13 et 14	Soulac sur mer (33)
20 et 21	Chaillac (36)
20 et 21	Millau (12)
26 et 27	Montalivet (33)
26, 27 et 28	Combloux (74)
27 et 28	La Bourboule (63)
27 et 28	Le Cannetdes Maures (83)
<u>Aout 2002</u>	
2, 3 et 4	Eymouthiers (87)
2 au 11	Lorient (56)
3 et 4	Chamonix (74)
3 et 4	Uchizy (71)
9 et 10	Roquefort sur Souison (12)
10 et 11	Narbonne (11)
10 et 11	Pont Aven (29)
10 et 11	Aurillac (15)
15	Tarbes (65)
24 et 25	Chatel-Guyon (63)
<u>Septembre 2002</u>	
7 et 8	Clamart (92)
7 et 8	Saint Yvi (29)

7 et 8	Mulhouse (68)
7 et 8	Fréjus (83)
14 et 15	St Pantaleon-Autun (71)
14 et 15	Pessac (33)
14 et 15	Soissons (02)
14 et 15	Bayeux (14)
14 et 15	La Roque d'Antheron (13)
21 et 22	Seyssins (38)
21 et 22	St Pierre en Port (76)
21 et 22	Antibes Juans les Pins (06)
28 et 29	Blois (41)
28 et 29	Montmagny (95)
28 et 29	Troyes- St Julien (10)
<u>Octobre 2002</u>	
5 et 6	Tournefeuille (31)
5 et 6	Bourges (18)
5 et 6	Nantes (44)
12 et 13	L'Arbresle (69)
12 et 13	Thionville (57)
12 et 13	Tours (37)
19 et 20	Le Mans (72)
19 et 20	Paray le Monial (71)
20	Courpière (63)
26 et 27	Cernay (68)
26 et 27	Reims (51)

** BLOC COMPETITIONS 17 **

Calendrier non exhaustif des rencontres recensées à la date de parution

CHAMPIONNATS DU MONDE D'ORPAILLAGE

2002 :

Du 26 aout au 1 septembre : Hamatombetsu au Japon.

2003 :

Du 12 au 17 aout : Willisau en Suisse

Championnats d'Europe d'ORPAILLAGE

2002. :

Du 3 au 7 juillet à Saint Yrieix la Perche (87), France

Championnats NATIONALS 2001

- Championnat d'Allemagne: Goldkronach du 12 au 14 juillet
- Championnat de Finlande, du 9 au 11 aout à Tankavaara
- Championnat de Tchéquie et Slovaquie, 23 au 25 aout à Zarnovica Slovaquie
- Championnat de Belgique, 24 et 25 aout à Faymonville, Waimes

*****BLOC NOTES 2002*****

(au 1^{er} juin 2002)

ADRESSE DE LA FEDERATION FRANCAISE D'ORPAILLAGE

ImpOrtance

Changement du siege social de la fédération

F.F.OR., ancienne adresse à ne plus utiliser:

Salle 605, complexe de la République, Rue Carnot, 64000 PAU - France

Nouvelle adresse

5, route du Lausset 64190VILLENAVE DE NAVARENX - France

Secrétariat : Sylvie Séchaud, 1, rue des Voirons, 74100 AMBILLY - France

ADRESSES DES ASSOCIATIONS AFFILIÉES :

AMPOROC : Castillou 09000 LE BOSC

APOR : Mairie, Comité des Fêtes, 26290 DONZERE

AQUITAINE ORPAILLAGE : 5, route du Lausset, 64190 VILLENAVE DE NAVARENX

COMA : La Carelle Favras, 41120 FEING

FRANCILOR : C/O Mr JL. PICHON, 6, sente de la Cauchoiserie 78580 MAULE

LIMOUSINE ORPAILLAGE : Mairie de Solignac 87110 SOLIGNAC

ORBIS : C/O Mme et Mr NARBEY, rue principale « Au village » 25110 HYEUVRE MAGNY

ORE : 27, rue Paul Fleury, 25400 EXINCOURT

ORVAL : Mairie de Cellette, 41120 - CELLETTE

RHON'OR : 6, rue V. Komarov 69200 VENISSIEUX

BUREAU 2002 DE LA F.F.OR.

Président : Serge NENERT (association LIMOUSINE ORPAILLAGE)
Vice-Président : Pierre Christian GUIOLLARD (association AQUITAINE ORPAILLAGE)
Secrétaire : Sylvie SECHAUD (association ORBIS)
Secrétaire adjoint : Jean-Louis LABARRERE (association AQUITAINE-ORPAILLAGE)
Trésorier : Jean-Louis CHAMPIGNY (association ORVAL)
Trésorier adjoint : Patrick SAINT MARTIN (association AQUITAINE-ORPAILLAGE)
Membres : Jean-Marie CONGRAS, Agnes CHAMPIGNY et Stéphane RABUSSEAU

REPRESENTANTS 2002 DE LA FEDERATION AU GOLD WORLD ASSOCIATION (GWA)

Pierre Christian GUIOLLARD et Cécile THIBEAU

ADRESSE DE LA REVUE F.F.OR. « FEUILLES D'OR »

FEUILLES D'OR C/O Mr PICHON Jean-Louis

6, sente de la Cauchoiserie
78580 MAULE

Tél.: (33) 01 30 90 94 63 ;

E-mail : mjlpichon@wanadoo.fr



Propriété FFOR

WORLD GOLD PANNING ASSOCIATION
FEDERATION FRANCAISE D'ORPAILLAGE

CHAMPIONNAT D'EUROPE

ST YRIEIX LA PERCHE



REPORTAGE - Agence CORDON ROUGE - PARIS

D'ORPAILLAGE

du 1er au 7 JUILLET 2002